

Résultats

En bref, il ressort de la confrontation des titres et de quelques échantillons de textes (Cat. VIII, Cat. XVIII, 31 - 35, Cat. I, Cat. II, 17 - 20, Cat. IV, 1 - 3) que en ce qui concerne la série Cat. I - XVIII, S est le modèle dont dérivent J, puis H; d'autre part, étant donné que là où il n'est pas mutilé, J se présente comme l'intermédiaire entre S et H, on est porté à déduire que H est une copie tirée en entier de J; on verra dans ce qui suit, pour la Lettre à Constance, que H est également à la suite de J.

Annexe : Lettre : J, H

Avant de faire voir par quelques exemples que la tradition de la Lettre à Constance dans J et H n'est pas celle de S, nous confrontons H avec J, et nous constatons que les divergences sont peu importantes.

Le titre d'abord. Rappelons que, par on ne sait trop quel scrupule ou quelle fantaisie, le copiste de H répète le titre (= H' et H"); rien à relever qui différencie H' et H" de J, si ce n'est devant $\kappa\omega\nu\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\tau\iota\omicron\nu$ une désignation honorifique byzantine, orthographiée (abréviation par suspension) dans J, transcrite $\kappa\upsilon\rho$ (sans accent) dans H' et $\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\nu$ dans H"; étant donné qu'il $\kappa\upsilon\rho$ (ov) n'y a que ce seul cas de divergence, il n'est pas impossible que l'incompréhension du terme $\kappa\upsilon\rho$ ($\omicron\varsigma$) soit la raison pour laquelle le copiste de H s'y est pris à deux fois.

Quant au texte de la Lettre, fort d'à peu près 870 mots, la confrontation dégage six divergences propres à H, savoir:

- | | | | |
|---------------------------------|-------------------|----------------|---|
| 1) cfr PG 33, col. II68, A 13 : | ἀποδῶς | J, ἀποδοῦς | H |
| 2) col. II69, A 13 : | ῥαίς | J, ῥαν | H |
| 3) col. II72, A 2: | προσκυσιν | J, προσκύνησιν | H |
| 4) col. II72, A 4: | ποιούμενοι τε καί | J, om | H |
| 5) col. II72, A 14 : | σῆμμαχον | J, εὔμμαχον | H |
| 6) col. II76, A 2: | χαρίσεται | J, χαρισάσεται | H |

C'est à peine si l'individualité de H apparaît; hormis la correction heureuse d'un télescopage de J (div. 3), le copiste de H accentue la détérioration du texte de son modèle par une omission amenée par haplogogie (div. 4), par des vulgarismes et des fautes (div. 1, 2, 6), par une bévue de lecture sur l'accentuation (div. 5).

La tradition de la Lettre attestée par J (et H) diffère de celle de S; ainsi, la structure du titre n'est pas commune (voir IIIe partie); la finale homousienne propre à S ne figure pas dans J; en outre, la confrontation de S et de J révèle 87 cas où les deux manuscrits sont en désaccord.

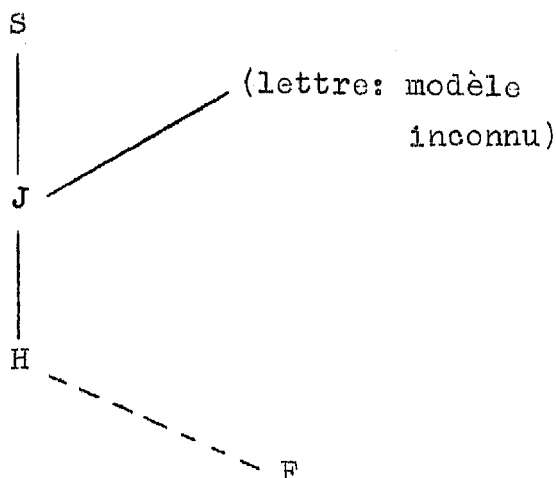
L'influence de J, via la copie H, laquelle se trouvait à Venise dans la seconde moitié du XVIe siècle, s'est exercée latéralement sur F et par suite sur E et D; plus haut déjà nous avons reconnu cette influence de JH à propos du titre et d'une "lacune" de F; il est inutile de noter les 37 cas, où le correcteur F3 a utilisé H; cinq ou six exemples suffisant; ainsi, à la place des leçons λαλεῖς, ἀποδῶς, πληρωθῆς, ἔργω (cfr Lettre, 2),

οὐχ ὡς ἄν (cfr Lettre, 4), ἀναλάβης (cfr Lettre, 5), qu'il biffe, le correcteur F3 écrit les leçons εἶδης , ἀποδοῦς , πληρωθείης , ἔργον , οὐδ' ὅσον , ἀναλαβῶν ; ces dernières leçons sont toutes propres à JH, sauf ἀποδοῦς qu'on lit dans H seul; par là J et H sont départagés.

CONCLUSIONS

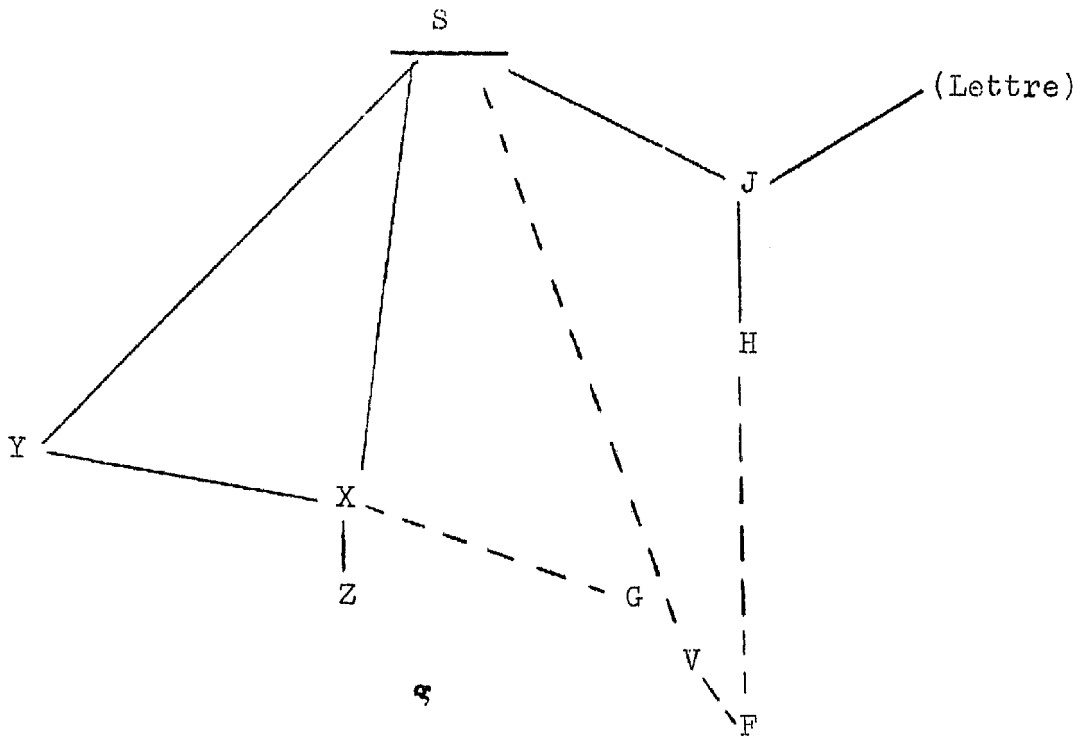
Les conclusions de nos recherches sur la seconde branche de la famille S, savoir S J H, sont simples. Le manuscrit H, tant pour Cat. I - XVIII, que pour la Lettre à Constance, est étroitement apparenté au manuscrit J, comme une copie à son modèle; c'est une relation pareille que l'on constate entre J et S, en ce qui concerne Cat. I - XVIII, mais non en ce qui regarde la Lettre à Constance. Autrement dit, le manuscrit S est tête de file pour Cat. I - XVIII, et le manuscrit J pour la Lettre à Constance.

Le schéma ci-dessous représente ces relations:



Pour l'édition du texte, on pourra négliger les copies J et H, pour retenir seulement S; pour la Lettre à Constance, on ne peut faire abstraction de J.

Schéma des copies dérivées de S



Article 3. Copies diverses

§. 1. Les copies du cod. Paris, gr. I335 (= Q)
et du cod. Paris, gr. 954 (= P)

On établira ci-dessous que les recueils U (de l'an I426) et I (avant I555) dérivent respectivement de Q (XIV^e siècle) et de P (XIV^e siècle).

I) U copie de Q

Q et U présentent de nombreuses ressemblances externes : signatures des cahiers au 1^r recto et au dernier verso, surface écrite, nombre de lignes à la page, ornementation, signes de lecture marginaux; le recueil cyrillien comprend de part et d'autre un même choix de pièces : Cat. XII - XV; dans Q comme dans U, le recueil est précédé et suivi des mêmes pièces (anthologie de lettres de Basile de Césarée et de Grégoire de Nazianze, homélie attribuée à Jean Chrysostome); les 4 pièces cyrilliennes ont dans les manuscrits le même numéro d'ordre (60, 61, 62, 63, 64).

En ce qui concerne l'anthologie des Lettres de Basile et de Grégoire de Nazianze, la parenté des 2 manuscrits a été signalée par J.Gribomont et par Stig. Y. Rudberg (1).

La collation des 4 titres (Cat. XII - XV) révèle

(1) RUDBERG, Etudes, p. 45; GRIBOMONT, Etudes, p. 304.

une identité complète entre les 2 manuscrits.

Par ailleurs, la collation de Cat. XIV, une des 4 pièces, aboutit à un relevé de divergences à la fois très peu nombreuses et d'importance minime, savoir:

deux omissions :

PG 33, col. 829, B 12	τς	Q, om	U
col. 853, A 3	ό	Q, om	U

une variante :

col. 848, B 11	τò	Q, τοῦ	U
----------------	----	--------	---

sept fautes par itacisme :

col. 828, A 3	νομίζωνται	Q, νομίζονται	U
col. 828, B 6	παρακολουθείτωσαν	Q, παρακο-	
	λουθήτωσαν	U	
col. 828, B 10	ἀναστήσομαι	Q, ἀναστήσωμαι	U
col. 840, B 6	κήτην	Q, κήτην	U
col. 844, B 9	ἀντειπεῖν	Q, ἀντιπεῖν	U
col. 845, B 10 et 848 C 2	ἐγήγερται	Q, ἐγεέγερται	U

L'écart entre U et Q est faible; tout porte à croire que U est une copie de Q.

Pour l'établissement du texte de Cat. XII-XV, on peut faire abstraction de U.

II) I copie de P

Il y a peu de ressemblances externes entre P et I : le 1er est un manuscrit de petit format, le second est

un manuscrit d'apparat de format très grand.

Toutefois, l'un et l'autre transmettent un recueil cyrillien comportant un même choix de pièces: Cat. IV, VI, VIII-X, XV, XVIII. Ils omettent tous deux, au même endroit, près de la moitié de Cat. X; ni l'un ni l'autre ne présentent des sous-titres dans Cat. IV.

La confrontation des titres fait apparaître les divergences suivantes :

a) I omet la numérotation des 6 pièces attestée par P;

b) I normalise le titre de Cat. XV; celui-ci dans P est hybride; en outre, I omet les mots qui dans P sont partiellement grattés;

c) l'attribution à Cyrille dans P est de seconde main et postérieure à la mutilation du début; dans I, l'attribution à Cyrille archevêque de Jérusalem paraît de seconde main également.

De la collation de Cat. VIII, Cat. X et Cat. XVIII, 3I-35, il ressort que les divergences de I sont pour la plupart des vétilles : Paléocappa, copiste de I, supprime quinze fois devant voyelle le nu éphelcystique, il supprime deux fois le sigma final de οὕτως , il corrige un - η - en -ελ -; pour Cat. X, même détails dans les divergences de I: Paléocappa supprime vingt nu éphelcystiques, corrige deux fois un - ω - en - ο -, une fois un - αλ - en - ε -; de εὐδόκησεν , il fait ἡνδόκησεν (col. 66I, B 5); il passe de αὐτοπροαιρέτως à αὐτο προαιρέτου (col. 672, B 11), de τὰ πάντα à τὰς πάντας (col. 672 B 9), il omet l'expression διὰ τοὺς Ἰουδαίους (col. 669, C 4);

pour Cat. XVIII, 31 - 35, outre 9 nu éphelcystiques supprimés, deux articles τὸϋ omis, une variante τὰς pour τῆς, Paléocappa glose sur les mots πνευματικῶν καὶ ἐπουρανίων μυστηρίων (PG 33, col. 1053, B 12 - 13):

P		I
καὶ τῶν αὐτόθι		καὶ τῶν αὐτόθι πνευματι-
πνευματικῶν καὶ		κῶν καὶ ἐπουρανίων καὶ
ἐπουρανίων		ἀχράντων καὶ ζωοποιῶν
ἀπολαύεται μυσ-		φρικτῶν τοῦ χριστοῦ
τηρίων· ἵνα		μεταλαβεῖν μυστηρίων
		εἰς ἀγιασμὸν ψυχῶν καὶ
		σωμάτων, εἰς ἄφεσιν
		ἁμαρτιῶν, καὶ εἰς βασι-
		λεῖας οὐρανῶν κληρονομίαν·
		ἵνα ...

Les divergences de I par rapport à P sont insignifiantes; la normalisation des titres ainsi que l'élargissement verbeux et banal de Cat. XVIII, 32, formé de réminiscences liturgiques (1), proviennent très probablement du copiste de I, Paléocappa.

Bref, I présente par rapport à P toutes les caractéristiques d'une copie par rapport à son modèle. On peut négliger I dans l'établissement du texte des Cat. IV, VI, VIII, IX, X, XV, XVIII.

(1) Voir COSTIL, Dudith, p. 233.

§. 2. Les sources de g et de q

Les notes manuscrites, plus ou moins longues (g et q), qui figurent dans un exemplaire de l'édition Morel (1564) (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ouvrage CC 8° 973) et dans un exemplaire de l'édition Prévot (1609) (Cambridge, Library University, Adversaria, Mn. VI, 8), ne représentent en aucune manière des "codices veteres, ignoti", comme on l'a admis depuis Milles (édition de 1703) et depuis Touttée (édition de 1720); les sources de g sont les copies G et Y, la source de q est le prototype R : c'est ce qu'on établira brièvement ci-dessous.

I) Sources de g

Comme on l'a vu dans la description n° 26, les notes g comportent Cat. X, IO - I9, la Lettre à Constance, ainsi que quelques 350 annotations marginales.

L'examen de ces notes permet de constater qu'elles proviennent de G et de Y, respectivement copie dérivée de O et copie dérivée de S; autrement dit, g est le résultat d'une collation de G et de Y.

Quelques exemples suffiront pour le prouver : nous les prenons dans la Lettre à Constance (g, p. 229 - 238).

Le titre de la Lettre est littéralement celui qu'on lit dans S, X et Y; dans ceux-ci, le titre est complet - il est reproduit en annexe de cet article -; par contre, dans O, G, V, T, il est incomplet par suite d'une lacune

(voir article 1, lacune C).

Quant au texte de cette Lettre, g retranscrit de bout en bout le texte de G en mettant à profit les "corrections G3"; nous n'en voulons qu'un exemple, et cet exemple, on l'a cité plus haut en parlant de la finale homocousienne et trinitaire propre à S, X, Y (voir article 2 de ce chapitre); le "correcteur G3", dont les corrections en marge de G proviennent de X, a ajouté à la Lettre cette finale, en omettant le bloc τὸν ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν ; c'est raccourcie d'autant que g la transcrit.

Les marges contiennent 18 annotations; celles-ci proviennent de Y; 13 sont communes à SXY; 2 sont des divergences de XY par rapport à S, savoir : a) πρὸς τὴν σὴν à la place de προγονικὴν dans S (PG 33, col. II68, B 8) et τῶν πραγμάτων ὑπὸ , à la place de τῶν ὑπὸ dans S (col. II75, A 3)(1); enfin, 3 annotations sont des divergences individuelles de Y, savoir :

- 1) εὔρεται , à la place de ἡύρηται dans SX (col. II68, B 4-5);
- 2) πανάτιον , à la place de πανέστιον dans SX (col. II73, B 10);
- 3) εἰν (sic), transcription d'un καὶ écrit dans Y tachygraphiquement à la manière d'un epsilon suivi d'une boucle (col. II73, B 10).

En résumé, g comprend des leçons provenant G amené par G3 et des leçons dérivant de Y; dans le cas de

(1) La leçon πραγμάτων de XY, est une addition de Nathanaël; elle figure dans l'édition Touttée.

Cat. X, 10-19, g transcrit tantôt G, tantôt Y; il lui arrive de juxtaposer des leçons de G et de Y; quant aux annotations en marge du texte imprimé, elles proviennent également de G (par ex., le sous-titre de Cat. VI) ou de Y (par ex., les sous-titres de Cat. IV)(1).

Bref, il convient, pour l'établissement du texte, de faire abstraction de g.

II) Source de g

L'examen des annotations de Casaubon dans les marges d'un exemplaire de l'édition Morel (Paris, 1609) révèle de la part de leur auteur non seulement une réflexion sur les textes cyrilliens (notes latines, indications de sources...), mais encore une collation minutieuse d'un manuscrit qui doit être R (cod. Roe, gr. 25).

D'après les indications que nous avons signalées dans la description (n° 27), le manuscrit collationné par Casaubon ne comportait pas la notice ne dederis; partant, on doit écarter S, X, Y, Z où la notice figure. Par contre, il devait comprendre Proc., Cat. I - XVIII, Myst. I - V, Lettre, ainsi que le Symbole de Nicée incorporé à Cat. V. Des manuscrits que nous connaissons, un seul R, réalise ces conditions; il est vrai que le Symbole de Nicée figure également dans C et W; toutefois, deux éléments tendent à éliminer ces 2 manuscrits; dans C, le Symbole n'est pas in-

(1) Voir aussi pour Myst. IV l'annexe 1 de l'article 2 de ce chapitre.

corporé à Cat. V, mais placé en annexe de la même Cat.; en outre C ne contient ni Proc. ni Myst. V (mise à part la moitié du titre), ni la Lettre; dans W, d'autre part, le Symbole est incorporé à Cat. V, mais il n'est pas cité in extenso; de plus W ne contient ni Proc. ni Myst. V en entier ni la Lettre.

La collation du Symbole ne montre aucune divergence entre les deux. Par ailleurs, H reproduit la plupart des divergences individuelles de R; voici quelques exemples :

Titres

Cat. X καὶ κύριοι πολλοὶ , om R g

Cat. XII-ante ἰδοὺ add καὶ R g

Lettre-ante κυριᾶλου add τοῦ ἀγίου R g

Textes

Proc. I5 post καλὴν add ἡχηθῆναι R g

Cat.-VIII, 4 ante αὐτός add ὅπως R g

Myst. I, 3- ἡκολούθει om R del g

Bref, le "codex Casauboni" est identique à R; il doit être négligé.

§.3. Les copies dérivées du cod. Vatican, gr. 2033 (= a) et du cod. Palatin, gr. 27 (= b)

Il ne s'agit plus dans les pages qui suivent de recueils cyrilliens, mais de la Lettre à Constance transmise isolément par L, a, b, c, d, e, f, h . L'examen de ces manuscrits nous permettra d'éliminer f en tant que copie

dérivée de a, e et h en tant que copies dérivées de b .

En annexe de ce §., on établira que le témoin S, en ce qui concerne la Lettre, peut être considéré comme une conflation et partant éliminé.

1) b, copie de a

Sirleto (+ I585) et Provataris (+ I57I/2) ont exécuté la copie f en prenant comme modèle le manuscrit a (XIe siècle): c'est ce qui résulte de la confrontation entre f et a; ce résultat porte en outre à déduire que a, anciennement Basil. 72 pouvait se trouver avant I57I à portée de main de Sirleto et de Provataris.

Nous relevons en tout et pour tout 9 divergences.

L'indication du jour de la fête μηνὶ τῷ αὐτῷ Z qu'on lit dans a (fol. 85r), dans la marge supérieure par-dessus le titre de la Lettre, est omise par f.

Le titre de la Lettre est identique dans a et f ; en outre, de part et d'autre, il est suivi de l'indication rubricale : εὐλόγησον πάτερ .

La collation a fait apparaître les 8 divergences qui suivent :

1) PG 33, col. II65	πρεπούσας	<u>a</u> πρεπούσης	<u>f</u>
2) col. II65, A 7	μηνυτικὰς	<u>a</u> μηνιτικὰς	<u>f</u>
3) col. II65, A 8	πειθανότητας	<u>a</u> πειθανότητας	<u>f</u>
4) col. II69, B I4	πειθοῖ	<u>a</u> πειθοῖς	<u>f</u>
5) col. II72, A I4	ἐτοιμότατα	<u>a</u> ἐτημότατα	<u>f</u>

6) col. II72, B 2	μειζόνως	<u>a</u>	μείζουως	<u>f</u>
7) col. II73, A 15	ἀμαρτίας	<u>a</u>	ἀμαρτήας	<u>f</u>
8) col. II73, B 1	δὲ καὶ	<u>a</u>	καὶ	<u>f</u>

Les 8 divergences de f sont insignifiantes. Parmi ces divergences, il y a une omission brève (8), 5 variantes dues à l'itacisme (2, 3, 5, 6, 7), une variante qui représente une mauvaise lecture (1), une variante biblique (4).

L'écart entre f et a est faible; il implique que entre f et a il y a relation de modèle à copie.

Pour l'édition de la Lettre à Constance, on peut donc faire abstraction de f.

II) e copie de b

La collation de e et de b montre que e (XIII^e siècle) est une copie dérivant de b (XI^e siècle).

Dans b, figurent trois additions de seconde main, quoique anciennes : 1) l'indication du jour de la fête $\mu\eta\nu\lambda\ \mu\alpha\lambda\omega\ \text{Z}$ inscrite dans la marge supérieure (voir b, fol. 65r); 2) les mots $\tau\omicron\upsilon\ \sigma\tau\alpha\upsilon\rho\omicron\upsilon$ ajoutés en marge à la suite du dernier mot du titre : $\sigma\eta\mu\epsilon\lambda\omicron\upsilon$; 3) la conjonction $\kappa\alpha\iota$, écrite en tachygraphique, ajoutée en marge à la suite de $\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu\omicron\iota$ (voir b, fol. 65v). Aucune de ces additions de seconde main n'est reproduite par e.

Le titre de la Lettre que nous lisons dans e est

semblable à celui que nous lisons dans b, hormis deux additions de la part de e : tout d'abord, en tête du titre, avant les premiers mots κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου, e ajoute τοῦ ἐν ἀγγ(οις) π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν ; ensuite, après le titre, il met l'indication rubricale εὐ (λόγησ)ο(ν). Les deux additions sont des formules de teneur très banale et d'un emploi fréquent; le copiste de e peut très bien avoir fait spontanément l'une et l'autre addition, même si elles ne figuraient pas dans son modèle.

Quant au texte de la Lettre, il est identique dans b et e, hormis les 7 divergences qui suivent :

- | | | | |
|---|----------|-----------------------|----------|
| 1) col. II69, A 8 ἐπουρανίου | <u>b</u> | ἐπουρανίων | <u>e</u> |
| 2) col. II68, A 1 ἀπὸ γῆς | <u>b</u> | ἀπολογῆς | <u>e</u> |
| 3) col. II68, A I3 εὐχαριστίαν | <u>b</u> | εὐχαριστεῖαν | <u>e</u> |
| 4) col. II69, A I2 νομίσειεν | <u>b</u> | νομίσειεν | <u>e</u> |
| 5) col. II69, A I4 ἀπαστραπτούσαις | <u>b</u> | ἀστραπτούσαις | <u>e</u> |
| 6) col. II69, B 11 τοῦ θ(εο) ὅ τὸν | <u>b</u> | τοῦ τὸν | <u>e</u> |
| 7) col. II73, B 6 γνησίῳ βασιλεῦ
βασιλεῦ | <u>b</u> | γνησίῳ καὶ
βασιλεῦ | <u>e</u> |

Aucune des 7 divergences ne paraît exclure que le manuscrit le plus ancien, b soit le prototype du plus récent, e : deux divergences sont des variantes dues à l'itacisme (3, 4), deux autres (5, 6) représentent, chacune, une omission de deux lettres par haplographie; parmi les trois dernières (1, 2 et 7), on note une variante (2) qui est une corruption évidente, sans doute amenée par bévue de lecture, une addition brève (7) et un génitif pluriel à la place d'un génitif singulier (1); ce génitif singulier ἐπουρανίου est une leçon attestée par b seul, tandis que le génitif pluriel ἐπουρανίων est la leçon

fournie par tous les autres manuscrits de la Lettre ; faut-il pour cette raison supposer que le copiste de e (ou son prédécesseur) a eu recours à un autre manuscrit ? Nous ne le pensons pas.

En bref, l'examen des divergences de e par rapport à b permet considérer e comme une copie de b.

III) h, copie de e

Des particularités externes et la collation concourent à montrer que h est une copie de e.

La provenance et la source de h sont indiquées, on l'a vu dans la description, par une note figurant ad calcem du texte : "Ex bibl. illmi Dmi cardinalis Columna e libro theologico n° II7 fol. 357"; la cote II7 est celle que l'actuel Vatican, gr. I455 (= e) portait non seulement dans la bibliothèque du cardinal Columna, mais déjà dans la bibliothèque du cardinal G.Sirleto (+ 1585), d'après un catalogue inédit de la bibliothèque de ce dernier (voir Vatican, gr. 6I63); dans le manuscrit e, la Lettre figure aux fol. 356r - 357r : c'est bien à cet endroit que renvoie la note latine de h (folio 357).

Les données de cette note sur le modèle sont confirmées par l'examen du titre et du texte.

Le titre de e est reproduit par h de manière littérale, mises à part 2 modifications; tout d'abord h est victime d'une confusion fréquente: il écrit $\kappa\omega\nu\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\tau\iota\nu\omicron\nu$

contre κωνσταντιον dans e ; ensuite, h insère dans le titre après βασιλέα les mots υἱοῦ τοῦ μεγάλου κωνσταντίνου placés dans e en marge du titre par une seconde main.

Pour le texte, la collation de h par rapport à e révèle les divergences suivantes :

- 1) PG 33, col. I065, A1/2 : κωνσταντίω e κωνσταντίνω h
- 2) col. I068, A 7 : γὰρ e, om h
- 3) col. I069, A 7 : ὁ e, om h
- 4) col. I069, B 9 : ἅπαν e ἅπαντες h
- 5) col. I069, B 9 : τοῦ τὸν e τοῦ θεοῦ τὸν h
- 6) col. I069, B 11 : ἀλλαχόθεν e ἀρχῇθεν h

Parmi ces divergences, on remarque deux omissions brèves (2, 3), une deuxième fois la confusion de Constance avec Constantin (1) (voir titre), deux variantes facilement amenées (4, 6) et une addition (5); on a vu plus haut que e omet θεοῦ par haplographie; ici h le réintroduit; pour expliquer cette addition, il n'est pas nécessaire de supposer que h a utilisé un manuscrit auquel il ne manquait rien; il est en effet facile de suppléer le mot θεοῦ dans l'expression toute faite : χριστὸν ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν τὸν υἱὸν τοῦ <θεοῦ> τὸν μονογενῆ

Le manuscrit h est donc une copie de e (1).

Annexe : S est-il une conflation de R et de b ?

La Lettre à Constance dans S (Venise, gr. II, 35) appartient à la deuxième partie du manuscrit; cette partie

(1) Dans l'édition princeps de la Lettre à Constance (Ingolstadt, 1600), J. Gretser reproduit le manuscrit h.

peut être datée du XIe/XIIe siècle; elle contient, outre la Lettre, les Myst. I - V, ainsi que quelques notices érudites (1).

Après confrontation des particularités externes et du texte fourni par S avec le restant de la tradition manuscrite grecque connue, savoir les prototypes O, R, J, L, a, b, c, d, on est amené à conclure que S est le résultat d'une tradition représentée par R (XIIe siècle) et d'une tradition dont le meilleur témoin, en ce qui nous occupe, est b (XIe siècle). Autrement dit, S se présente comme une conflation de deux traditions. Le compilateur aurait utilisé à titre principal la tradition reproduite par R et à titre subsidiaire la tradition attestée par b; nous relevons ci-dessous les particularités de S.

1) S donne au-dessus du titre l'indication du jour de la fête de la staurophanie, libellée comme suit :
 μηνὶ μαῶ Z ; seuls a, b, c, d ont une indication de ce genre; or, dans b, le libellé est exactement pareil à celui de S, tandis que dans a et c on lit μηνὶ τῷ αὐτῷ Z et dans d μηνὶ τῷ αὐτῷ εἰς τὸ Z

2) Le titre.

(I) κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου ἱεροσολύμων
 ἐπιστολή b S:

τοῦ ἀγίου κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου
 ἱεροσολύμων· ἐπιστολή R

(1) Pour plus d'amples détails, se reporter à la description n° 4.

4) Texte. Omissions et additions.

Par rapport à R, S ne présente aucune addition; toutefois dans la doxologie, qui est une caractéristique propre à S et R seuls (PG 33, col. II76, A 3 - 5) S a deux allongements : 1) δόξα R, δοξάζοντας S; 2) δόξα R, πᾶσα δόξα S. Ces allongements peuvent être imputables à S, étant donné que les doxologies ont tendance à évoluer dans le sens de l'amplification.

Par rapport à R et à toute la tradition manuscrite (hormis ci-après 3), S commet 7 omissions :

- 1) II69, A 12 ὁξέως , om S
- 2) II69, A 7 ἥδη , om S
- 3) II69, A 10 δε , om S b
- 4) II72, A 1 προσκύνησιν , om S
- 5) II72, A 4 τε , om S
- 6) II72, B 1 καὶ , om S
- 7) II73, B 6 καὶ , om S

L'absence d'additions proprement dites et la présence de 7 omissions autorisent à considérer S comme une copie dérivée d'une tradition représentée par R.

5) Variations dans l'ordre des mots.

S se distingue de R et de toute la tradition dans 2 cas :

- 1) II69, A/I5/B 1 ἄν νικώμενος , νικώμενος ἄν S
- 2) II69, B 4 τὸ πόλειως τῆς, τὸ τῆς πόλεως S

6) Texte. Variantes

S se sépare 5 fois de R et de toute la tradition:

- 1) II65, A IO προορήσεσιν R, προορήσεις S
- 2) II65, C 2 ἐξ οὐρανῶν θεόθεν R, ἐξ οὐρανόθεν S
- 3) II65n B 1 ἐν οὐρανῷ , ἐν οὐρανοῖς S
- 4) II65, B I2-I3 τοῦ εὐαγγελίου LOJ abcd ἐν τῷ
εὐαγγελίῳ R, τῶν εὐαγγελίων S
- 5) II73, B I3 δεικνύμενον O, ἐνδεικνύμενον RLJ abcd
ἐπιδεικνύμενον S

Ces 5 divergences propres à S n'ont pas grande importance et sont loin d'être un obstacle à la dérivation de S à partir de la tradition attestée par R: outre des erreurs de lecture (1, 2, 3), on trouve une lectio facillior (5) et un cas où S corrige une leçon aberrante de R (4); S rétablit le génitif peut-être par influence de b ; il peut toutefois avoir fait la correction de lui-même.

Enfin, on relève 3 variantes où S est appuyé par une partie de la tradition manuscrite, notamment par b :

- 1) II65, A 8/9 λόγους LR, λόγου O, λόγων SJ abcd
- 2) II69, A 9 ἁγίου LOR, ἁγιωτάτου SJ abcd
- 3) II69, B 2 παρέχειν R, παρείχε LOSJ abcd

S a-t-il corrigé lui-même ou a-t-il utilisé la tradition représentée par b? On ne sait; dans le premier cas, où L et R ont une faute grossière par écho du mot précédent, S rétablit la bonne leçon; même chose pour le troisième cas, qui est une faute propre à R seul; dans le troisième cas, S pourrait avoir introduit le superlatif sous l'influence d'une expression toute faite.

En résumé, S paraît hybride; et ceci peut s'expliquer par l'utilisation de deux sources, l'une représentée par b, l'autre par R.

De b, S a l'indication du jour de la fête, le titre qu'il amplifie par adjonction d'un qualificatif attesté par R: εὐσεβέστατον ; en outre b semble avoir pu fournir à S une orthographe correcte du texte, ainsi que 4 leçons, savoir une omission et 3 variantes.

De R, S a l'adjonction εὐσεβέστατον dans le titre et la doxologie: cette doxologie, S l'amplifie en 2 endroits. S paraît reproduire presque littéralement le texte de R, abstraction faite toutefois de près de 50 fautes orthographiques et de 17 divergences plus notables (7 omissions, 2 variations dans l'ordre des termes, 8 variantes). Précisons encore que là où R s'écarte des manuscrits LOJ abcd, S le suit et s'en écarte dans la même mesure.

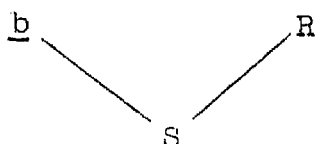
De l'examen des divergences de S, trois conclusions se dégagent :

1) il y a lieu de croire que S est la conflation de deux traditions, l'une représentée par R, l'autre par b;

2) rien n'empêcherait que ces deux traditions soient en fait l'une R (XIIe siècle), l'autre b (XIe siècle), n'était la datation (XIe/XIIe siècle); il n'est certes pas insoutenable que l'âge réel d'un manuscrit puisse différer de l'âge établi paléographiquement; dans le cas de S, l'écriture archaïsante n'exclut pas que S puisse être rajeuni;

3) quoi qu'il en soit, au plan pratique, c'est-à-dire pour l'établissement du texte de la Lettre, S est un témoin secondaire et on peut le négliger, sans risquer de perdre une bonne leçon qu'il serait seul à nous conserver.

Schématiquement:



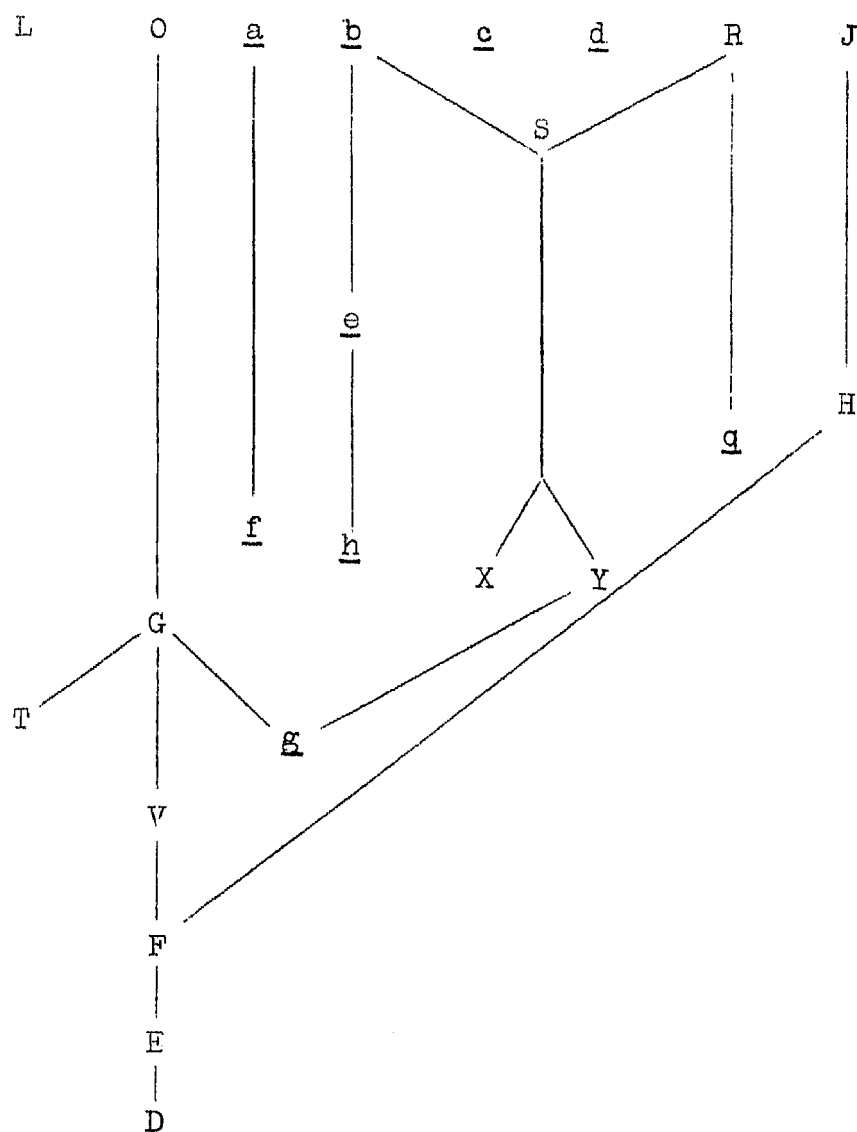
CONCLUSIONS

De cette étude sur les manuscrits qui transmettent la Lettre à Constance, seule, savoir L, a, b, c, d, e, f et h, il résulte que f dérive de a, e de b, et h de c en tant que copies.

D'autre part, de l'enquête portant sur b, S et R, il ressort, jusqu'à preuve positive du contraire, qu'il n'est pas exclu que S soit une conflation de b et de R.

En somme, pour l'établissement critique du texte de la Lettre à Constance, on pourra faire abstraction non seulement des copies H, X, Y, G, V, F, T, E, D, g, q, mais encore des copies e, f et h, et de la conflation S, en ne maintenant en vue de la recherche ultérieure que 8 manuscrits comme prototypes, savoir L, O, a, b, c, d, R, J.

Les résultats généraux concernant la dérivation des manuscrits de la Lettre peuvent être présentés schématiquement comme suit :



RECAPITULATION

=====

Manuscrits éliminés en tant que copies

A. Recueils cyrilliens

2/5 des manuscrits sont éliminés, savoir ceux qui sont présentés dans la première partie sous les n°s I2-27: J, U, H, I, X, Y, G, V, F, Z, T, E, D, m, n, o, g, q.

Abstraction faite des cas d'influence latérale, la dérivation se présente comme suit :

Copies dérivées de O : G, V, F, E, D, ainsi que T, o, n, m et dans une certaine mesure g

Copies dérivées de S : X, Y, Z, ainsi que J, H et dans une certaine mesure g

Copies dérivées respectivement de Q et P: U et I.

Sources de g : G et Y

Sources de q : R

B. Lettre à Constance

Près de 2/3 des manuscrits sont éliminés; il s'agit d'une part de I2 des I5 recueils cyrilliens où elle figure, savoir H, X, Y, G, V, F, T, E, D, ainsi que g, q et S, d'autre part de 3 des 8 manuscrits où elle est transmise isolément, savoir e, f et h.

Manuscripts maintenus en tant que prototypesA. Recueils cyrilliens

11 manuscrits : O, N, M, S, K, C, W, A, R, Q, P.

B. Lettre à Constance

8 manuscrits : O, R, J - L, a, b, c, d

Prototypes des pièces cyrilliennes (Recueils)

Proc. : 5 manuscrits

O, M, S (= XY), K, R

Cat. I : 8 manuscrits

O, N, M, S, K, C, W, R

Cat. II: 8 manuscrits

O, N, M, S, K, C, W, R

Cat. III : 6 manuscrits

N, M, S, C, W, R

Cat. IV: 9 manuscrits

O, N, M, S, K, C, W, R, P

Cat. V : 8 manuscrits

O, N, M, S, K, C, W, R

Cat. VI : 10 manuscrits

O, N, M, S, K, C, W, A, R, P

Cat. VII : 9 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, A, R

Cat. VIII: 10 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, A, R, P

Cat. IX : 10 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, A, R, P

Cat. X : 9 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R, P

Cat. XI : 7 manuscripts

O, M, S, K, C, W, R

Cat. XII: 9 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R, Q

Cat. XIII : 9 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R, Q

Cat. XIV : 9 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R, Q

Cat. XV : 10 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R, Q, P

Cat. XVI : 8 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R

Cat. XVII : 8 manuscripts

O, N, M, S, K, C, W, R

Cat. XVIII : 8 manuscrits

O, M, S, K, C, W, R, P

Myst. I : 7 manuscrits

O, N, M, S, C, W, R

Myst. II : 7 manuscrits

O, N, M, S, C, W, R

Myst. III : 7 manuscrits

O, N, M, S, C, W, R

Myst. IV : 6 manuscrits

O, M, S, C, W, R

Myst. V : 6 manuscrits

O, M, S, C, W, R

Lettre : 8 manuscrits

O, R, J

L, a, b, c, d

Hom.paral. : 1 manuscrit : R

CHAPITRE II

LES PROTOTYPES

Dans un premier article, on exposera brièvement dans quelles mesures les particularités externes permettent d'esquisser un classement des prototypes O, N, M, S, K, C, W, A, R, Q, P.

L'étude des collations de Proc. IO - I7 fera l'objet d'un deuxième article.

Enfin dans un troisième article, on examinera en détail les collations de la Lettre à Constance; celle-ci est transmise par 8 prototypes, savoir O, R, J, L, a, b, c, d. On y trouvera l'exemple d'un texte partiellement métaphrasé dans a, b, c, d.

Les cas de conflation, de contamination, d'interpolation, de remaniement étant trop nombreux parmi les prototypes transmettant Cat. I - XVIII, nous ne nous étendrons pas dans le présent travail sur l'analyse des traditions de l'une ou l'autre pièce; on se contentera d'affirmer l'existence des groupes SK, WAR et CQ, à l'incérieur desquels les divergences sont peu nombreuses.

Article 1. Groupement des prototypes d'après les particu-
larités externes

Parmi les particularités externes permettant d'es-
 quisser un classement des prototypes, nous rangeons 1) les
 indications stichométriques, 2) la proposition lege 3) le
 Symbole de Nicée.

§. 1. Indications stichométriques

Les indications stichométriques figurant après
 la plupart des I8 Cat. dans M, S et K contribuent à classer
 dans un même groupe ces trois manuscrits, par opposition
 à ONCWRAQP (1).

Nous relevons ci-dessous les chiffres stichomé-
 triques attestés par M, S et K.

-
- (1) Par stique (στίχος, versus), on entend générale-
 ment une ligne-type d'écriture correspondant à un hexa-
 mètre homérique (15/16 syllabes, en moyenne 34/38 let-
 tres); par stichométrie, la division d'un ouvrage en
 stiques; par chiffre stichométrique, la somme des sti-
 ques qu'une pièce ou une oeuvre contient; d'après nos
 calculs, qu'il n'y a pas lieu de détailler ici, le
 chiffre stichométrique englobe le titre ainsi que le
 texte de chaque Cat.; la stichométrie paraît avoir ré-
 pondu à 2 besoins: tout d'abord permettre d'évaluer
 rapidement le salaire des copistes et de calculer le
 prix de vente d'un manuscrit; ensuite garantir la trans-
 mission intégrale d'un texte. Voir sur la stichométrie
 principalement GRAUX, Stichométrie, p. 97 - 144, DEVREESSE,
Introduction, p. 60-66, 163-171.

<u>Cat.</u> I	στί (χοι) $\overline{\rho\eta}$	MSK	(150)
<u>Cat.</u> II	" $\overline{\upsilon\eta\zeta}$	MSK, στίχων $\overline{\upsilon\eta\zeta\eta}$	(427)
<u>Cat.</u> III	" $\overline{\tau\mu\alpha}$	M, om S, mut K	(341)
<u>Cat.</u> IV	" $\overline{\chi\mu\alpha}$	MSK	(641)
<u>Cat.</u> V	" $\overline{\tau\iota\alpha}$	MS, mut K	(311)
<u>Cat.</u> VI	" $\overline{\phi\omicron\alpha}$	MSK	(771)
<u>Cat.</u> VII	στίχοι " $\overline{\sigma\omicron,\zeta}$	M, στί(χοι) $\overline{\sigma\omicron,\zeta}$ S, στίχοι $\overline{\sigma\omicron,\zeta\eta}$	(297)
<u>Cat.</u> VIII	" $\overline{\rho\lambda\Gamma}$	MS, om K	(133)
<u>Cat.</u> IX	" $\overline{\tau\eta\zeta}$	MSK	(329)
<u>Cat.</u> X	" $\overline{N\zeta}$	MSK	(456)
<u>Cat.</u> XI	" $\overline{O,\Delta}$	M, om S, έγράφη ἐν στίχοις	(494)
<u>Cat.</u> XII	" $\overline{O,NB}$	M, om SK	
<u>Cat.</u> XIII	" $\overline{PKB}$	M, πKB S, om K	(922)
<u>Cat.</u> XIV	" $\overline{\phi\iota}$	MSK	(710)
<u>Cat.</u> XV	" $\overline{\Psi O,\alpha}$	MSK	(791)
<u>Cat.</u> XVI	" $\overline{\chi O,\zeta}$	MSK	(697)
<u>Cat.</u> XVII	" $\overline{\omega\lambda\Gamma}$	M, om SK	(833)
<u>Cat.</u> XVIII	" $\overline{\phi\epsilon\Gamma}$	M, om S, $\overline{\phi\epsilon\Delta}$ K	(763 ou 764)

D'une manière générale M est plus complet ; le chiffre stichométrique qu'il donne pour Cat. XIII est manifestement faux ; S et K, quoique indépendants, ont tendance à se rapprocher : voir Cat. VII, XI, XII, XVII.

§. 2. Proposition lege

Les 9 prototypes de Cat. IV (O, N, M, S, K, C, W, R, P) transmettent la proposition lege (PG 33, col. 496, B 1 - 4) ; celle-ci est écrite dans la minuscule du texte par M, S, K, P ; elle est en semi-onciale dans O, N, C, W, R et par là elle tranche sur le texte à la manière des

sous-titres.

La collation donne les divergences suivantes:

- 1) τὰς θείας γραφὰς , ταῖς θελαῖς γραφαῖς C
- 2) τὰς OSKP, ταύτας NMCW, ταύτας τὰς R
- 3) ἐρμηνευτῶν , om N
- 4) ante ἐρμηνευθείσας add πάλαι R

Les groupements suivants se présentent :

- a) d'après l'écriture : O N C W R contre M S K P
- b) d'après la collation : M N C W O S K P

§. 3. Symbole de Nicée

Trois prototypes C, W, R transmettent le Symbole de Nicée (325) soit incorporé à Cat. V (WR) soit en annexe de Cat. V (C). Par cette particularité commune, CWR se distinguent des prototypes OMS; la fin de Cat. V et le début de Cat. VI sont mutilés dans N et K.

Les divergences entre C, W et R sont toutefois nombreuses : C place le Symbole en annexe de Cat. V tandis que W et R l'incorpore; le Symbole est précédé dans C seul d'un titre (voir Inventaire, n° 6); W omet le texte du Symbole depuis παντοκράτορα exclusivement jusqu'à καὶ ἀναστάντα exclusivement (voir DENZINGER, Enchiridion n° 547).

Remarque : dans N, fol. I59r - I60r et dans C, fol. I79v - I80v (voir Cat. XVI, 3, PG 33, col. 920, C 7 et col. 964, C 1 - 965, B 9) figure une longue interpolation

théologique; celle-ci est de même teneur dans les 2 manuscrits.

§. 4. Titres

Les divergences des prototypes en ce qui concerne les titres demandant un exposé de plus de 100 pages, nous donnerons simplement ci-dessous les principales conclusions de nos recherches.

Proc.

Trois prototypes, savoir M, R et S(= XY), ont conservé un titre de Proc. Les divergences sont telles entre les 3 témoins qu'aucun groupement ne peut être établi.

Cat. I - XVIII

Les titres de chacune des 18 Cat. sont très étendus; ils comptent de 30 à 70 mots. De notre étude, il ressort que les titres présentés par les prototypes S et K, W, R et A, ainsi que C et Q contribuent délimiter les groupes SK, WAR, CQ

Myst. I - V

De l'étude des collations des titres des 5 Myst. il ressort que parmi les 7 prototypes (O, N, M, C, W, S, R), un groupe aux liens très étroits est constitué par C, W, R, S, un groupe aux liens plus vagues est formé de N et M.

Article 2. Procatéchèse

La Procatéchèse est la première pièce de 5 recueils : O, M, S, K et R. En raison de sa position en tête des recueils et des manuscrits, sa tradition est assez défavorisée; la pièce ne figure en entier que dans M et dans R; elle est mutilée du début dans O, S et K; rappelons que XY, copies dérivées de S, peuvent tenir lieu de leur prototype, dont la mutilation paraît récente.

Toutefois, plus de la moitié de Proc., savoir Proc. IO - I7 (PG 33, col. 349 - B I3 - 365) est transmise par les 5 prototypes; aussi c'est principalement à la collation de cette partie que l'on s'arrêtera ici.

Dans l'examen des particularités externes, on n'a pas découvert de groupement particulier parmi les 5 prototypes de Proc.

De la collation, il ressort que S et K sont étroitement apparentés, que O, M et surtout R abondent en divergences individuelles, et qu'entre O, M, R et SK (ceux-ci étant pris ensemble), aucun groupement net ne se distingue.

Alors que la confrontation porte sur plus de 1200 mots, les divergences entre S et K ne sont ni nombreuses ni très importantes : K se sépare de S dans 42 endroits.

32 de ces divergences sont à placer parmi les orthographica; ce sont en grande majorité des variantes dues

à l'itacisme; à ce sujet, K est généralement plus incorrect que S; il est toutefois plus correct que S dans le rapport de 1 à 6.

Les 10 dernières divergences sont quelque peu plus consistantes; les voici dans l'ordre du texte :

1) 352, A 12-13	δύναται ἄλλοτε	S, ἄλλοτε δύναται	K
2) 353, B 2	γεγόνετε	S, γενόμεθα	K
3) 353, B 14	διακινῶντας	S, διακονῶντας	K
4) 353, C 5	ὅτου	S, ὅτε	K
5) 356, A 4	γυνή	S, add αὐτοῦ	K
6) 357, A 4	ἀποπесάτω	S, ἀποπесάτωσαν	K
7) 361, A 9	ἰσχυρὰν	S, ἀσφαλεῖ	K
8) 364, A 1	Καὶ	S, om K	
9) 364, A 7	προσθέσθαι	S, προθέσθαι	K
10) 365, A 4	πρώτων	S, om K	

Ces divergences sont toutes des divergences individuelles de K, hormis deux (6 et 9) où en compagnie de O, M et R, le prototype K fournit la leçon correcte.

L'écart entre S et K est très faible, quant au nombre et à la nature des divergences; il est encore plus faible si on remarque que de temps à autre des lignes de texte de K correspondent littera pro littera à celles de S.

Bien que, dans certains cas, des copies dérivées présentent par rapport à leur modèle des modifications plus nombreuses et plus importantes, nous ne pensons pas que K a pris S pour modèle, mais plutôt que S et K sont apparentés comme

des frères jumeaux et qu'ils reproduisent, séparément, très fidèlement, S plus fidèlement que K, un même modèle; celui-ci paraît avoir été, comme S et K, écrit non à pleine page, mais en colonnes.

On désignera l'ascendant commun à S et K par le sigle γ .

Par ailleurs, le groupe SK se distingue de O, M et R dans 32 cas; il est très probable que les 32 divergences caractérisaient déjà l'ascendant commun à S et K. Ces divergences consistent en 8 fautes d'itacisme et en leçons de nature diverse, qui ne sont pas toutes incorrectes; on distingue :

9 omissions, dont 7 brèves et 2 plus longues (voir ci-dessous 3 et 8) :

- 1) 352, A I3 $\kappa\alpha\kappa\omega\varsigma$, om SK
- 2) 352, B 2 $\omicron\iota\kappa\omicron\delta\omicron\mu\eta\varsigma$, om SK
- 3) 353, B 9 $\mu\eta$, $\tau\acute{\iota}$ $\acute{\epsilon}\pi\omicron\iota\lambda\eta\sigma\epsilon$ $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$, om SK
- 4) 353, C 5 $\kappa\alpha\iota$, om SK
- 5) 356, B 5 η , om SK
- 6) 357, A 2 η , om SK
- 7) 357, A 11 $\rho\epsilon\upsilon\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$, om, $\acute{\alpha}\rho\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ R, om SK
- 8) 361, A I3-I4 $\tau\omega\nu$ $\acute{\epsilon}\pi\omicron\upsilon\rho\alpha\nu\acute{\iota}\omega\nu$ $\kappa\alpha\iota$ $\acute{\alpha}\theta\alpha\nu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ $\mu\upsilon\sigma\tau\eta\rho\acute{\iota}\omega\nu$, om SK
- 9) 361, A I5 $\sigma\upsilon\upsilon$, om SK

4 additions :

- 10) 353, A I4 $\acute{o}\tau\alpha\nu$, add $\delta\grave{\epsilon}$ SK
- 11) 356, A 5 $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$, add $\kappa\alpha\iota$ $\alpha\iota$ $\theta\upsilon\gamma\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\epsilon\varsigma$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ SK
- 12) 356, B 5 $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\alpha\mu\omicron\varsigma$, add $\delta\epsilon$ SK
- 13) 364, A 1 $\mu\acute{\epsilon}\nu$, add $\gamma\grave{\alpha}\rho$ SK

1 variation dans l'ordre des mots :

I4) 36I, B 5-6 σοι λέγοντα, λέγοντά σοι SK

9 variantes :

I6) 357, A 2 Πρὸς , εἰς SK

I7) 357, A 4 σιδήρου , σκληροῦ SK

I8) 357, A 11 ἀπολαύσητε , ἀπολαύση SK

I9) 357, B 1 ἰησοῦν R, υἱὸν SK

20) 36I, A 2 παρὰ , περὶ SK

I5) 356, B 1 λόγος οἱ , χρόνος , σύλλογος

21) 36I, A 6 εἰσέρχη , διέρχη SK

22) 36I, A 6 διέλθης , παρέλθης SK

23) 36I, A 14 ἀργεῖ , ἀρχεῖν SK

24) 365, A 3 ἐξαλείψειεν , ἐξαλείφαι SK

Etant donné l'homogénéité et l'interdépendance de S et de K, ainsi que le fait qu'on peut déceler aisément les particularités de leur ascendant commun γ , on peut induire que la transmission de Proc. IO - I7 est assurée par 4 témoins seulement : O, M, R et γ (= SK).

Avant de montrer les quelques affinités groupant entre eux les 4 témoins (O, M, R et SK), nous signalons les divergences individuelles de O, M et R, sans les reproduire toutes, comme on vient de le faire pour SK, mais seulement l'une ou l'autre au choix.

Le prototype O présente par rapport à M, R et SK 46 divergences, savoir en détail:

des orthographica, tels que des cas d'itacisme, des cas de non-assimilation consonantique : par ex., παλιν-γενεσία pour παλιγγενεσίας ;

9 omissions brèves, dont une par lacune : μὴ παρῇ (col. 353, B 5);

4 additions brèves;

3 variations dans l'ordre des mots : par ex., ποτε καὶ οὐ contre καὶ οὐ ποτε (col. 353, A 13);

22 variantes : par ex. , ὁμιλίας contre προσομιλίας (col. 352, A 6), μισήσης pour μι,μήση (col. 353, C 3), ὀκταίος pour γνήσιος (col. 364, A 12).

Quant au prototype M, il fournit par rapport à O, R et SK 51 divergences, savoir en détail :

Des orthographica; M aime la graphie - ει pour -ι ; il tend à supprimer les nu éphelcystiques et le signa final de οὕτως devant consonnes, ainsi que le alpha de ἵνα , μετά , ἀλλά κατὰ, et le epsilon de δέ devant voyelles.

7 omissions , toute brèves, si ce n'est celle de παραδείσου τρυφή (col. 361, A 1);

7 additions; la majorité des additions de M sont des gloses, par. ex., addition de θεοῦ après γνώσεως (col. 352, B 9), addition de κυμάστω τὰ πάθη après (col. 356, A 12), addition de ἁγίου après πνεῦμα (col. 357, B 2), addition de διδασκάλου * ὡς ἅτε ὁμοιοπαθοῦς σοι ἀνθρώπου

après λαλοῦντος (col. 36I, A 9).

1 variation dans l'ordre des mots;

10 variantes : par ex., περὶ ἁγίου πνεύματος
pour περὶ ἀναστάσεως (col. 352, B 11), ἐπακούοντος
pour ἐπακούσαντος (col. 356, B 9).

Le prototype R est celui qui s'écarte le plus des autres par ses divergences individuelles; nous en relevons 70; parmi celles-ci on distingue :

des orthographica; ce sont des incorrections dues à l'itacisme;

8 omissions; plusieurs sont provoquées par haploscopie: par ex., celles de λίθον μὲν λίθῳ ἀκολουθεῖν (col. 352, B 5), de μη, τί ἐποίησεν ἐπίσκοπος (col. 353, B 10 - 11).

11 additions ; certaines de celles-ci sont des amplifications ou des gloses; par ex., addition de πρὸς θεὸν après ἄνω βλέπε (col. 353, B 12), addition, deux fois, de χωρὶς ᾧσιν après αὐτοῦ (col. 356, A 4 et 5), addition de ἤχηθῆναι après καλὴν (col. 360, A 3);

aucune variation dans l'ordre des mots;

21 variantes; voir plus haut à propos de SK, div. 7, 15, 18.

Les endroits, où d'après la répartition des leçons, O, M, SK et R se groupent entre eux, sont les suivants :

- 1) 352, A 9 διαδιδόμενα MR, διδόμενα O SK
- 2) 352, B 7 δὲ μόνον O, τε λείαν M, δὲ λεί(ι)κ SK,
δεῖ λοιπὸν R
- 3) 352, C 4 σοι παραδίδομεν O, σοι γὰρ παραδιδάμεν M,
γὰρ σοι παραδίδομεν SK, σοι παραδιδάμεν R
- 4) 356, A 2 ἵνα OR, ἵνα ἥ M SK
- 5) 356, B 7 σου ἡ σπεῖρα OR, ἡ σπεῖρά σου M SK
- 6) 357, A I2 ἔχοντες O, ἔχοντα R, ἔχόντων M SK
- 7) 357, B 1 υἱὸν (ἰησοῦν R) δὲ μονογενῆ ἐν δεξιᾷ
συγκαθήμενον (καθεσθόρενον R) SK R, om OM
- 8) 360, A 4 ὅτε O SK, πότε MR
- 9) 360, A 4 ἐπιβοῶσιν O, ἐπιβοήσωσιν M, βοῶσιν R,
ἐπιφωνήσωσιν SK
- IO) 360, A 6 ὥς περιστεραῖ O SK, ὥσπερ ἀστέρες MR
- II) 36I, B IO σαυτοῦ O, ἑαυτοῦ M, σεαυτοῦ RSK
- I2) 36I, B IO πῶς OM, ὅπως RSK
- I3) 356, B 1 : voir à propos de SK, plus haut, div. I5
- I4) 357, A II : voir à propos de SK, plus haut, div. 7

Le relevé des accords montre qu'entre O, M, SK, R, toutes les combinaisons possibles existent :

- OM = 4 accords (7, I2, I3, I4)
- OSK = 5 accords (1, 2, 3, 8, IO)
- OR = 2 accords (4, 5)
- MSK = 6 accords (2, 3, 4, 5, 6, 9)
- MR = 4 accords (1, 3, 8, IO)
- SKR = 3 accords (7, II, I2)

La variété des combinaisons indique un entremêlement complexe de la tradition de Proc.

La nature des leçons révèle des corruptions du texte (2, 6, 9).

Il ne nous paraît pas possible, à partir de O, M, SK et R, de démêler cette tradition ni de situer exactement les foyers de corruption.

Les conclusions que nous venons de dégager valent pour la première partie de Proc. (O, M, S, R).

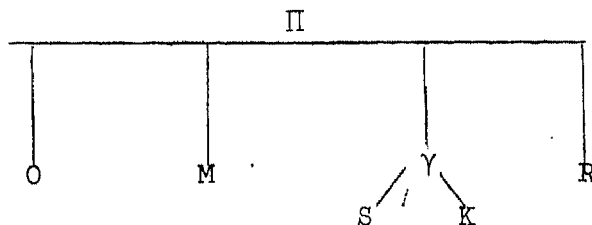
En bref, Proc. se lit dans 5 prototypes : P, M, S, K, R.

S (Venise, II, 35) et K (Nicosie, I9) se ressemblent comme des frères jumeaux; ils postulent un même ascendant ($= \gamma$).

O (Ottoboni, gr. 86), M (Munich, gr. 394), R (Roe 25) et SK sont croisés entre eux de telle manière qu'on ne sait établir les grandes lignes de leur généalogie.

A propos de M et de R, notons qu'ils manifestent une tendance à gloser.

En posant de manière hypothétique un arcétype II, le schéma de la tradition de Proc. se présente comme suit:



Article 3. Lettre à Constance

Plusieurs groupements des 8 prototypes de la Lettre à Constance (L, O, a, b, c, d, R et J) sont suggérés par les particularités externes.

D'après le genre des recueils où la Lettre figure, O, R et J, en tant que recueils cyrilliens, se rangent dans un même groupe tandis que a, b, c et d, au titre de recueils ménologiques, forment un deuxième groupe. Quant à L, recueil hiérosolimitain rassemblant des pièces d'après une intention polémique, il est à distinguer des autres prototypes.

Suivant que la Lettre est transmise seule ou en connexion avec d'autres pièces cyrilliennes, les 8 prototypes se partagent en deux groupes: d'une part ORJ, d'autre part L abcd ; une restriction est à faire pour J, puisque après élimination des Cat. I - XVIII, dont le texte est copié sur S, la Lettre est en fait la seule pièce que J transmet.

Par l'indication du jour de la fête (7 mai) marqué en marge du texte, les prototypes a, b, c et d se groupent ensemble contre LORJ où l'indication fait défaut. Parmi les prototypes abcd, l'affinité paraît plus étroite entre a et c par le libellé de l'indication : μηνὶ τῷ αὐτῷ Z ; b porte μηνὶ μαῶ Z et d μηνὶ τῷ αὐτῷ εἰς τὸ Z (1).

(1) Ces libellés distincts ont déjà été signalés à propos de S; à titre de rappel, S paraît une conflation entre R et b.

De l'étude des titres, il se dégage que L est indépendant, qu'il y a affinité entre O et J, entre a et d, entre b et c, entre J et ad, entre R et bc.

En résumé :

genre des recueils : L

O R J

a b c d

transmission :

O R J

L a b c d

indication marginale du jour : a c b d

titres : L

a d et b c

O J - J ad

R bc

Dans quelle mesure ces affinités qui reposent sur des concordances émanant de l'examen de particularités externes sont-elles confirmées ou démenties par la collation du texte ?

La collation, comme on va le voir dans les pages qui suivent, confirmera grosso modo les tendances au groupement que nous venons de rappeler: les prototypes a b c d, recueils ménologiques transmettant la Lettre seule, portant en marge du texte l'indication du jour de la fête, se groupent très étroitement entre eux contre L O R J; ils sont les représentants d'un archétype propre et d'une tradition subsidiaire, ils forment une même famille; nous

convenons de désigner l'archétype et la famille de abcd par la Lettre λ ; pour la tradition subsidiaire dont les prototypes abcd, ou la famille λ , ou l'archétype λ sont les témoins, on parlera de tradition métaphrasée. Quant à L O R J, ils sont les représentants à titre principal d'une tradition non métaphrasée; à leur endroit, on parlera de tradition principale, de famille λ et d'archétype λ .

Dans l'exposé, on montrera tout d'abord comment les prototypes a b c d forment une même famille contre L O R J et comment ils sont les représentants d'une tradition métaphrasée (§ 1); ensuite, on tentera de déceler des groupes à l'intérieur de chacune des deux familles (§ 2); enfin dans les conclusions, on récapitulera les données acquises et on caractérisera chacun des 8 prototypes.

Dans un but pratique, c'est-à-dire afin de faciliter les renvois, d'éviter des confusions et pour ne pas reproduire plus d'une fois les mêmes passages, nous adoptons dans la présentation des divergences une numérotation continue.

§.1. Les familles

Il ressort de la collation des manuscrits que les prototypes a, b, c et d sont très étroitement apparentés entre eux contre L, O, R et J, dans 45 cas; c'est dans ces 45 cas que abcd (famille λ) trahissent leur commune appartenance à une tradition où le texte de la Lettre a été, à notre avis, l'objet d'une métaphore.

Les 45 cas où les leçons des 8 prototypes se divisent ou tendent à se diviser en leçons propres à abcd et en leçons propres à LORJ sont énumérées ci-après dans l'ordre du texte (1) :

- 1) II65, A 5 ἀποστέλλω LORJ, ἐπιστέλλω abcd
- 2) II65, A 6 ὑποδέξασθαι LORJ, ἀποδέξασθαι abcd
- 3) II65, A 10 προρρήσεσιν L, προσρήσεσιν O,
προρρήσεσι (- σιν R) RJ, παραίνεσιν abcd
- 4) II65, B1 - II68, A1 πεποικιλμένους προσκομίζοντες
LORJ, ἐπιτιθέμενοι (- νουςcd) προσπίπτοντες
(προσπλέκοντες d) abcd
- 5) II68, A 1 οὐ τοῖς LORJ, οὐχ abcd
- 6) II68, A 8 δὲ LORJ, om abcd
- 7) II68, A 8 ὧν εὐσεβεῖς LORJ, ὧν ' εὐσεβής ab d,
ὧν σέβεις c
- 8) II68, A 11 ἐπουρανίοις ORJ, om L, οὐρανίοις abcd
- 9) II68, A 11/I2 μαθὼν LRJ, μᾶλλον O, ἀξιωθεὶς abcd
- 10) II68, A 12 θεῷ μεντῷ LRJ, μὲν τῷ O, τῷ θεῷ ἡμῶν
καὶ abcd
- 11) II68, A 14 πληρωθῆς LOS, πληρωθείης J, πληρώσης
abcd
- 12) II68, B 9 τὸ θεῖον LORJ, θεὸν abcd

(1) Rappelons que les références à PG 33, col. II65-II72 ne sont pas des renvois à des leçons qui figurent nécessairement dans l'édition de Dom Touttée; ces références veulent seulement indiquer l'endroit du texte, auquel les leçons que nous donnons se rapportent, autrement dit l'endroit du texte où ces leçons pourront figurer dans une nouvelle édition de la Lettre à Constance.

- 13) II68, B 10 θαυματουργήματα LORJ, θαύματα abcd
 14) II69, A 10 μόνον LORJ, om abcd
 15) II69, A 11 οὐδ' LRJ, οὐχ O, οὐδὲ abcd
 16) II69, B 5 κατασχεθέν LORJ, κατασχεθέντας ab,
 κατασχεθέντες c, κατασχεθέντων d
 17) II69, B 5 ἅμα LORJ, om abcd
 18) II69, B 7 τῶν LORJ, om abcd
 19) II69, B 9 ἀνυμνούντων LORJ, ὑμνούντων abcd
 20) II69, C 3 ἐπεὶ LORJ, εἰ cd, om ab
 21) II72, A 7 ἐσπούδασα LRJ, ἔσπευσα O, ἐσπουδάσαμεν
 22) II72, A 8 τῆς LORJ, om abcd
 23) II72, A 11 των εἰς L, τὴν εἰς OR, τεῖς J, τὸ εἰς abcd
 24) II72, A 11 ἀναλάβης LOR, ἀναλαβὼν J, ἀναλάβοις abcd
 25) II72, A 12 τὴν ἐλπίδα .θαρσῶν (θάρσους J) LORJ,
 θάρσος . ὁμοῦ abcd
 26) II72, A 13 θεὸν ἔχων LR, ἔχων θεὸν OJ, θεὸν abcd
 27) II72, A 15 προφέρης LR, προφέρεις O, προσφέρῳς
 προσφέρῃς (-ρεις c) abcd
 28) II72, A 15 καύχημα LORJ, καυχήματα abcd
 29) II72, B 5 ἀγλαῖς ἐν εὐαγγελίοις L, ἀγλῶς (ἀγλαῖς O)
 εὐαγγελίοις ORJ, ἀγλαῖς εὐαγγελίων abcd
 30) II72, B 5 ἐνκειμέναις L, ἐγκειμέναις ORJ,
 ἐγκείμενον abcd, om c
 31) II72, B 14 προαγγελτικῶς LORJ, om abcd
 32) II72, B 15 ἐγγράφως LRJ, ἐγγράφους O, γραφαῖς
abcd
 33) II73, A 2 τὴν LOR, τοῦ J, τῆς abcd
 34) II73, A 2 αὐτόθι LORJ, om abcd
 35) II73, A 2 γεγραμμένην L, γεγραμμένων OR,
 γεγραμμένου J, ἐγγεγραμμένην abcd
 36) II73, A 12 οἰκουμενικὴν LOR, οἰκονομικὴν J,
 οἰκουμένην abcd

- 37) II73, A I3-I4 τελέσαντος σωτηρίαν L, ἐν "ερο-
 σολύμοις τελέσαντος σωτηρίαν ORJ, τελέσαντος σωτηρίαν
 ἐν "εροσολύμοις abcd
- 38) II73, A I4-I5 τιμίοις αἵμασι LORJ, τόποις αἵμασι abo,
 αἵμασι τρόποις οἷς οἶδεν αὐτὸς
- 39) II73, B 3 τῇ LORJ, om abcd
- 40) II73, B 3 σε LORJ, om abcd
- 41) II73, B 5 - 6 υἱῶν τε γνησίων LORJ, υἱῶ γνησίων abcd
- 42) II73, B 6 βασιλικοῖς LORJ, βασιλεῖ abcd
- 43) II73, B 6-7 βλαστήμασιν LORJ, παῖσιν abcd
- 44) II73, B 9 - 10 φυλάξειεν LORJ, φυλάξει abg, φυλάξει d
- 45) II73, B 10 πανέστιον LORJ, παναίστιον abcd

Le partage régulier des leçons des 8 prototypes en leçons propres à LORJ et en leçons propres à abcd fait conclure à l'existence de deux familles et par suite, abstraction faite de précisions ultérieures, postule pour chacune d'elle la dépendance d'un archétype propre, soit Λ pour LORJ, soit λ pour abcd.

Schématiquement :



Par ailleurs, il suffit d'un rapide coup d'oeil sur la série des leçons propres à abcd et sur la série des leçons propres à LORJ pour se rendre compte que les leçons propres à abcd (famille λ) représentent régulièrement une recension où le texte de la Lettre a été systématiquement métaphrasé.

Par métaphore, nous n'entendons pas ici un profond remaniement de textes, fait de nombreux renversements de constructions, d'amplifications verbeuses et d'importants raccourcis, comme c'est le cas dans les métaphrases de Syméon le Logothète (Xe/XIe siècle)(1), mais une succession de retouches intentionnelles faites de ci de là dans la suite du texte, à la manière d'un reprisage. Que ce soit dans la première ou dans la deuxième acception, la métaphore est toujours une banalisation du texte.

Il n'est pas nécessaire de beaucoup chercher pour trouver que les leçons, par lesquelles abcd divergent de LORJ (famille A), mis à part quelques variantes mineures (par ex. 5, 15), une variation dans l'ordre des mots, qui paraît fortuite (voir 37) et quelques omissions, qui peuvent à la rigueur s'expliquer par haplologie (par ex., 25, 30), sont autant de modifications qui répondent à une volonté d'édulcorer le texte sans en altérer profondément le sens.

Concrètement, le remaniement de la Lettre révèle une tendance à supprimer des articles, surtout là où ils sont répétés (voir 5, 12, 18, 22, 25, 39), une tendance à supprimer des pronoms et des adverbes qui ne sont pas strictement indispensables au sens (voir 10, 14, 17, 34, 40, 41), également une tendance au classicisme : réduction de formes composées en formes simples (voir 8, 19, 29; voir aussi plus loin 71; par contre 35, après suppression d'un

(1) Sur Syméon le Logothète, surnommé le Métaphraste et sur ses métaphrases, voir principalement EHRHARD, Ueberlieferung, II, p. 306-318, 660-709.

adverbe), tentative d'accorder un participe selon le sens (16), emploi d'un optatif, à moins que ce soit une variante mineure due à l'itacisme (24), changement de préverbes (1, 2, 27, 32; voir plus loin 82), adaptation à une apodose irréaliste (ἐὼς δὲ) de la protase par modification de la conjonction initiale (20).

Par ailleurs, une kyrielle de leçons, les unes plus pédantes, les autres plus faciles ou plus arrondies, manifeste chez le remanieur un penchant à l'édulcoration; l'introduction de ces nouvelles leçons s'accompagne d'habitude d'un gauchissement du sens du texte (voir 1 - 4, 6 - 7, 9, 10, 12 - 13, 21, 23-25, 29-30, 32, 41-43); d'habiles retouches rendent le texte plus édifiant (voir 3, 6-7, 12, 14, 28, 29-30, 32, 45; voir plus loin 79); quelques divergences, qui sont peut-être des erreurs de copie, ne paraissent pas donner au texte un sens correct (voir 11, 33, 36, 38).

Bref, les tendances que l'on vient de relever font soupçonner des préoccupations d'accommodation, de purisme et d'édification; et on sait que ces préoccupations sont une caractéristique de la plupart des métaphrases de documents hagiographiques.

Il est vraisemblable que la métaphrase a été exécutée au moment où la Lettre sur la staurophanie fut introduite dans les recueils ménologiques.

§. 2. Les groupes

La répartition des leçons au sein de la famille λ (abcd) et au sein de la famille Λ (LORJ) montre qu'il existe

dans chacune des deux familles des affinités spéciales, plus ou moins régulières, entre certains manuscrits (= groupes).

Tandis que dans la famille λ , se marque assez nettement un groupement de a avec b et de c avec d, dans la famille Λ (LORJ), des croisements multiples et variés, qui sont le signe d'une diversification plus complexe de la tradition principale, empêchent de marquer des parentés nettes.

A. Famille λ (abcd)
 - - - - -

Les leçons à partir desquelles s'opère le partage entre ab et cd sont énumérées ci-dessous, accompagnées du témoignage de la famille Λ (LORJ); dans cette liste, nous intercalerons les quelques cas où un seul des prototypes abcd se rangent auprès d'un, ou de plus d'un, des prototypes de la famille Λ (LORJ).

- 46) II65, A 8 Θεο (-ωL) πτ(ας LORJab, Θεοπνί(ει d) ας cd
 47) II65, B1 - II68, A 1 : voir 4
 48) II68, A 7 ἔλθης LORJ cd, ἔλθοις ab
 49) II68, A 8 διδάσκων LORJ cd, διδάσκειν ab
 50) II68, A 9 ἦδεις LR ab, ἴδης c, εἶδης jd, λαλεῖς o
 51) II68, B 4-5 ἡύρεθη L, ἡύρεται (-τε c) OR c, εὔρηται J abd
 52) II68, B 9 νικῶ (-o R) ντος LORJd, νικόντι c, νικῶντα ab
 53) II68, B 9 οὐκ LORJ b, om acd
 54) II68, B 9 ἐπὶ L, ἐπὶ ORJ acd, ἐκ b
 55) II68, B 9 γῆς LORJ b, τῆς γῆς acd
 56) II68, B 10 ἀλλ' LORJ b, δὲ a, om cd
 57) II69 A 6 τρίτην LORJ a, τὴν τρίτην bcd

- 58) II69, A 7 ὁ σταυρὸς ORJ abd σταυρὸς Lc
 59) II69, B 5 : voir I6
 60) II69, B 5 νέων LORd, λήεων J, om abc
 61) II69, B I2 θαυμαστοποιδὺν Oa, θαυμαστοποιδὺν LRJbcd
 62) II69, B I4 πειθοῖς OR c πειθοῖς L, παθοῖς J,
 πειθῶς d, πειθοῖ ab
 63) II69, C 3 : voir 20
 64) II72, A I4 πεπληρωμένος LOR ab πεπληρωμένου
 J, πληρομένος c, πλησθῆς d
 65) II72, B I2 R ab, om LOJ cd
 66) II73, A 3 ἡμῶν LORJ cd, om ab
 67) II73, A I2 τὴν LORJ cd, εἰς τὴν ab
 68) II73, A I5 τὰς LOR abc, τὰς τῶν Jd
 69) II73, B I3 τὴν φιλανθρωπίαν LR abc, φιλανθρωπίαν
 J d, κηδαιμονίαν O
 70) II76, A 2 χαρίζεται OR c, χαρίζεται LJ ab, χαρίζαιτο
d

Parmi ces 25 cas, on en relève 15 (46 - 50, 52, 56, 59=I6, 62 - 67, 70), où la famille ab présente une bifurcation : ab se distinguent de cd.

Le groupe ab présente une leçon propre dans 14 cas (46, 47, 48, 49, 50, 52, 59, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70); il s'accorde nettement avec LORJ dans 2 cas (46, 64), et il s'en rapproche plus que le groupe cd dans 2 autres cas : voir 56 (particules) et 59 (accusatif). Par contre le groupe ab s'éloigne nettement de LORJ et de cd dans 8 cas : 47 (nominatif), 48 (purisme ou itacisme), 49 (variante grammaticale), 52 (erreur de copie par écho du mot précédent), 62 (variante biblique), 63 et 66 (omissions), 67 (addition).

Le groupe cd, d'autre part, atteste une même leçon dans 10 cas (46, 47, 48, 49, 56, 62, 63, 65, 66, 67), contre 14 cas pour le groupe ab : ceci, ainsi que les nombreux cas où il y a division entre c et d (voir par ex., 47, 52, 59, 64, 70), montrent que les liens de parenté sont plus lâches entre c et d qu'entre a et b; le groupe cd s'accorde nettement avec LORJ dans 5 cas (48, 49, 62, 66, 68), et il s'en rapproche plus que ab dans 2 cas : 47 (accusatif) et 63 (conjonction); par ailleurs le groupe cd s'écarte nettement de LORJ et de ab dans 2 cas : 46 (erreur de copie), 56 (omission); voir aussi 47, 50, 64, 65.

A part les 2 groupes, dont on vient de parler, la collation ne permet pas de déceler une affinité spéciale entre ac et bd ou entre ad et bc. Par ailleurs, elle montre que dans un passage important (voir col. II69, B 9-10), b se rapproche plus que a, c et d de la tradition principale attestée par LORJ et notamment par L (voir 53 - 56) et que d dans 2 cas (52, 60) est sans divergence seul témoin de la tradition principale.

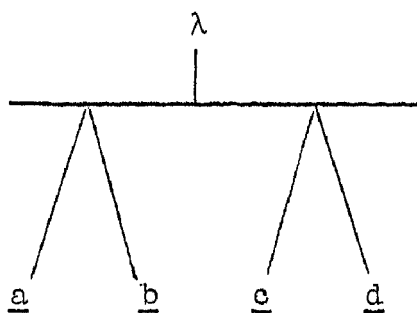
Les leçons qui établissent les accords LORJa (57), Oa (61), Lc (58) paraissent peu décisives.

Dans l'examen des titres, quelques indices invitaient à rapprocher Jad et Rbc; la collation fournit à vrai dire quelques cas où il y a accointance entre J et d (50, 68, 69; voir aussi 51, 52), entre c et R (51, 62, 70); cependant, ces accointances ne reposent pas sur des leçons nombreuses et significatives.

Bref, la majorité des croisements d'un des prototypes a, b, c, et d avec un ou plus d'un des prototypes de la tradition principale paraissent purement fortuits; ils ne semblent pas trahir une influence spéciale, postérieure à la métaphrase, de la tradition principale sur l'un ou l'autre des prototypes a, b, c ou d (1).

A la suite de cette enquête sur la famille λ , compte tenu d'une part de notre connaissance limitée de la tradition manuscrite de la Lettre et d'autre part du fait que la collation ne révèle aucune parenté spéciale entre ac et bd ou entre ad et bc, on est amené à déduire que entre l'archétype λ et les prototypes abcd, il y a au moins deux intermédiaires, l'un postulé par les leçons propres à a et b, l'autre par les leçons propres à c et d.

Schématiquement :



-
- (1) Remarquons que dans la plupart des cas paraissant fournir des affinités entre des représentants des deux traditions, les affinités se produisent sur des leçons qui par nature sont très sujettes aux fluctuations et aux altérations : itacisme (50, 62), citation biblique (65), erreurs de copie (61), détermination ou indétermination des termes ὡραν (57), σταυρός (58), ἀνθρώπων (68), φιλανθρωπ(α)ν (69), facultés du grec byzantin pour exprimer le souhait (70, voir aussi 44), pour prefixer ou non l'augment (51).

Par ailleurs, de l'examen des concordances des groupes ab et cd par rapport à la tradition principale représentée par LORJ, il résulte que le groupe cd est celui qui présente le plus d'affinités avec cette tradition.

B. Famille A (LORJ)

On reproduit ci-après les leçons qui départagent LORJ, à l'exception des leçons où un manuscrit diverge seul sans être appuyé par abcd.

La répartition des leçons entre les prototypes LORJ se fait avec une grande variété; on peut tout au plus discerner des affinités spéciales et relativement régulières entre O et J.

Par suite, il ne nous sera pas possible d'élucider avec assurance les plis et replis de la transmission manuscrite de la Lettre depuis l'archétype A jusqu'aux prototypes LORJ.

- 71) II65, A 8 εὐσυνθέτους LJ, εὐσυνθέτου O, συνθέτους
R abd, τοὺς c
- 72) II65, A 8 - 9 λόγους LR, λόγου O, λόγων J abcd
- 73) II68, A 1 σε LR abcd, om OJ
- 74) II68, A 5 τῆς σῆς εὐσεβεῖαις ORJ, τῇ σῇ
εὐσεβεῖα L abcd
- 75) II68, A 13 μειζῶνας LR, μελζονος OJ abcd
- 76) II68, B 4 - 5 : voir 5I
- 77) II69, A 1 καὶ σωτήρος ἡμῶν OR, καὶ σωτήρος
J abcd, om L
- 78) II69, A 6 νόναις(ωναις L) ματαῖς LJ abcd, lacuna O,
om R

- 79) II69, A 8 ἄγλου LOR, ἀγιωτάτου J abcd
- 80) II69, A 8-9 μέχρι LO, καὶ μέχρι RJ abcd
- 81) II69, A 11 φανερώτατα OR abcd, φανερώς L,
φανερωτάτους J
- 82) II69, B 3 - 4 συνδραμεῖν LO, ἐπιδραμεῖν RJ abcd
- 83) II69, B 4 τῷδε L, τῷτε a, τότε R bc, τῷ τότε τῷ,
d τῷ OJ
- 84) II69, B 5 - 6 πρεσβυτῶν LJ, πρεσβυτέρων OR abcd
- 85) II69, B 7 καὶ LR abcd, om OJ
- 86) II69, B 13 παραλαβόντων LO, παραλαβόντων (-τες c)
RJ abcd
- 87) II72, A 6 δὲ L, ἄλλ' R abcd, om OJ
- 88) II72, A 11 : voir 23
- 89) II72, A 13 συνήθως LOJ, συνήθους R abcd
- 90) II72, A 13 : voir 26
- 91) II72, A 15 : voir 27
- 92) II72, B 5 : voir 29
- 93) II72, B 10 ὁμιλῶν LO abcd, προσομιλῶν J,
ὠμιλοῦσιν R
- 94) II73, A 2 : voir 35
- 95) II73, B 13 : voir 69
- 96) II73, B 14 εὐσεβείας RJ abcd, εὐσεβεῖαις L,
ἐπουραντοῖς O
- 97) II76, A 1 εἰρηνικαῖς ἐτῶν περίοδοις ORJ, ἐτῶν
εἰρηνικαῖς περιόδοις L bcd, ἐτῶν περιόδοις εἰρηνικαῖς
a
- 98) II76, A 2 : voir 70.

L'affinité, relevée dans l'étude des titres, entre O et J se représente ici dans 7 cas : 73 (omission), 75 (variante), 83 (omission), 85 (omission), 87 (omission), 90 (ordre des mots), 95 (omission). La plupart de ces

divergences de O et J consistent en omissions brèves. Les concordances de O et J tendent à indiquer qu'en un point de la tradition, il s'est trouvé un manuscrit de la Lettre duquel O et J descendent partiellement.

Dans les cas où J se sépare de O, ou bien il diverge seul (8I, 88, 93, 94) ou bien il fait groupe avec L (7I, 84, 98), avec L abcd (78), avec LR (95), avec R (92), avec R abcd (80, 82, 86, 96), avec abcd (72, 76, 77, 79, 9I). En somme, J se rattache à toutes les traditions individuelles (L, O, R, abcd); il tend à s'apparenter plus fortement avec O (7 divergences communes) et avec abcd (10 cas). La tradition qu'il représente paraît être intermédiaire entre LOR et abcd.

A un endroit important (voir 78), R est en connexion avec O: R présente une omission (date de la staurophanie), là même où le prototype O laisse une lacune. Faut-il voir entre la lacune et l'omission un lien de cause à effet? Sans doute; ceci ne prouve pas toutefois qu'il y a entre O et R une relation d'ascendant à descendant, mais fait plutôt supposer que O et R se rejoignent dans un ascendant commun, qui à cet endroit était déficient. Cette connexion est étayée par 5 autres : 76 (variante), 77 (addition), 88 (variante), 94 (variante), 98 (variante). Outre ces 7 cas de connexion entre O et R, R s'accorde avec L 4 fois (voir 72, 90, 9I, 95; voir aussi 73, 75, 83, 85), avec Jabcd 4 fois (voir 80, 82, 86, 96), avec abcd (voir 7I, 87, 89). Bref, R est en interférence avec tous les autres prototypes; son interférence avec O est assez nette; son interférence avec abcd, quoique assez forte (6 cas), est moins prononcée que celle de J avec abcd; la

tradition dont R est témoin tend à s'intercaler entre O et abcd.

Le prototype O, dont on a souligné ci-dessus les divergences communes avec J et les connexions avec R, présente en outre quelques concordances spéciales avec L (voir 80, 82, 86, 92; voir aussi 93). Il offre ceci de particulier qu'il n'appuie jamais, à lui seul, abcd.

Quant au prototype L, il est plus d'une fois indépendant par rapport à ORJ et par rapport aux interférences que ceux-ci présentent entre eux et avec abcd (voir 76, 77, 87, 88, 92, 94, 96); par ailleurs, il manifeste son individualité en appuyant tout à tour O seul (80, 82, 86, 92), R seul (72, 90, 91, 95), J seul (71, 84, 98) et abcd en bloc (74, voir aussi 94, 97).

En résumé, l'étude des prototypes L, O, R et J montre qu'il n'est possible ni de découvrir ni de remonter les chemins par lesquels la Lettre a dérivé depuis l'archétype A jusqu'aux 4 prototypes.

La présence de divergences propres à O et J ainsi que l'existence de connexions assez marquantes entre O et R font supposer que quelque part dans l'histoire de la transmission de la Lettre il y a un point de ralliement commun à O et J et un point de ralliement commun à O et R.

Mis à part ces quelques affinités, toute investigation visant à délimiter des groupes parmi les prototypes LORJ et à élucider les conditions de la transmission est vaine, car les prototypes LORJ présentent des croisements nombreux et de toute espèce.

Cet état de choses est incontestablement l'expression d'une ramification très complexe de la tradition manuscrite de la Lettre.

Il reste un mot à dire de la famille λ (abcd), représentant une tradition métaphrasée de la Lettre.

Alors que L, O, R et J présentent dans leurs groupements une variété complexe et désordonnée, la famille λ (abcd) tranche par une forte homogénéité.

Cette homogénéité s'explique très vraisemblablement par le fait que abcd appartiennent à une tradition secondaire qui n'a pas eu le temps de se diversifier beaucoup; par suite, et dans la même mesure, l'archétype λ commun à abcd paraît secondaire par rapport à l'archétype A; par suite, et précisément à cause de l'unité d'abcd dans leurs leçons par opposition à la diversification de LORJ, l'archétype λ semble devoir être mis sur le même pied que les 4 prototypes L, O, R et J; autrement dit, l'archétype secondaire λ (= abcd), dans les endroits où il n'est pas métaphrasé, représente, au même titre que L, O, R ou J, la tradition principale.

Duquel ou desquels des 4 prototypes L, O, R ou J, l'archétype λ , ou abcd, se rapproche-t-il le plus?

Retranchons au préalable de la confrontation les cas où abcd sont à part (88, 90, 98), ceux où il y a une omission propre à OJ (73, 83, 85) et une divergence propre à SR (78), ainsi que les cas où au moins deux des prototypes LORJ s'écartent du reste par des divergences

individuelles et disparates (81, 92, 93, 95, 96).

Pour 16 endroits, abcd concordent en bloc 5 fois avec J seul (72, 76, 77, 79, 91), 3 fois avec R seul (71, 87, 89), 1 fois avec L seul (74, voir aussi 94, 97), 3 fois avec RJ (80, 82, 86), 1 fois avec OJ (75), 1 fois avec OR (84).

C'est manifestement J, puis R que abcd, ou leur archétype λ, appuyent le plus; on remarque que la fréquence des accords de abcd avec les prototypes L, O, R ou J tend à augmenter dans la mesure où ceux-ci sont plus récents: 2 accords et une approximation avec L (VIIIe/IXe siècle), 5 accords avec R (XIIe siècle), 8 accords avec J (XIVe siècle); aucun accord avec O seul (IXe/Xe siècle) et là où abcd appuyent O en compagnie de J (75) ou de R (84), les leçons ne nous paraissent pas par nature décisives.

Etant donné le nombre le plus grand d'accords d'abcd avec les prototypes les plus récents, J et R, est-ce à dire qu'une influence de la tradition métaphrasée de la Lettre, transmise par les recueils ménologiques (abcd), se serait exercée sur la tradition non métaphrasée, celle dont dépendent les recueils cyrilliens R et J? Nous hésitons à répondre affirmativement.

Parmi les leçons attestées par abcd, 4 pourraient à la rigueur confirmer certaines des tendances de la métaphrase relevées plus haut: suppression de préfixe (71), changement de préverbes (82, 91) et emploi d'un superlatif (79). Or ces 4 leçons sont attestées par J (79, 82, 91)

et par R (7I, 82).

Une conclusion prudente s'impose : il n'est pas impossible que J et R aient subi l'influence de la famille λ (abcd).

CONCLUSIONS

Au terme de l'étude du texte de la Lettre à Constance , il est possible de formuler quelques conclusions et de préciser quelques points laissés en suspens, les uns relatifs aux archétypes λ et Λ , les autres relatifs à chacun des 8 prototypes (L, O, R, J, a, b, c, d).

Parmi les prototypes, il en est 4, savoir a, b, c et d, qui, présentant un texte pareillement métaphrasé et régulièrement distinct de LORJ, se classent dans une même famille et qui, par suite, postulent un même archétype; à cet archétype comme à cette famille, on a donné le sigle λ .

A la tradition de la famille λ (= abcd), nous avons reconnu une position secondaire. Ceci est vrai dans la mesure où l'archétype λ , par le caractère métaphrasatique qu'on peut lui reconnaître, a entraîné ses descendants et témoins (abcd) sur une déviation. En rigueur de termes, on ne peut étendre cette position aux cas où le texte de l'archétype λ , tel qu'il est permis de le reconstituer à partir de l'accord d'abcd, ne paraît pas métaphrasé, autrement dit, dans les cas où l'archétype λ est en accord avec LORJ ou avec un ou plus d'un de ces proto-

types (mise à part une éventuelle influence de la tradition métaphrasée sur R et J).

En définitive, l'archétype λ (= abcd), pour l'établissement du texte de la Lettre, ne présente qu'un intérêt secondaire là où il est métaphrasé, mais il vaut, au même titre que L, O, R et J, là où il n'est pas métaphrasé.

A vrai dire, la tradition non métaphrasée, ou principale, est attestée non par 8, mais par 5 témoins, si l'on veut bien admettre l'homogénéité d'abcd et leur réduction à un ascendant commun :

λ (= abcd), L, O, R, J.

Quoique les prototypes se différencient entre eux par un total de près de 300 divergences, celles-ci ne sont pas de nature à exclure, à l'origine de la tradition manuscrite grecque connue de la Lettre, l'existence d'un seul archétype (= Λ). Cet archétype Λ a notamment ceci de caractéristique qu'il a transmis à tous ses représentants, dans un cas, un ordre de mots erroné; on lit dans LORJ abcd : τὸ κατὰ τῆς τοῦ θανάτου νικῆς

τρόπων (voir PG 33, col. II69, A 2-3) (1); étant donné que l'expression τὸ τῆς κατὰ τρόπων a eu, surtout à partir du IV^e siècle, une très grande

(1) La conjecture de Dom Touttée, remplaçant τῆς avant κατὰ est la seule qui nous paraît plausible.

vogue (1), la transposition de τῆς après κατὰ et le maintien de cet ordre de mots dans les 8 manuscrits sont étonnants.

Dans l'enquête sur les rapports entre les manuscrits, on a noté que les descendants de l'archétype secondaire, λ, se divisaient en deux groupes, a et b, c et d; et ceci a fait supposer qu'au cours de leur dérivation à partir de l'archétype λ, ab d'une part, cd d'autre part, avaient pu connaître une histoire identique avant de se séparer. En ce qui regarde les rapports entre L, O, R et J, notre investigation a pu déceler des affinités plus fortes entre O et J, entre O et R, mais elle n'a pu davantage élucider le problème de leur tradition.

Avant de conclure cette étude par un schéma de dérivation, il reste à signaler rapidement les particularités de chacun des 8 prototypes (L, O, R, J, a, b, c, d).

(1) L'expression "trophée de la victoire sur la mort" figure plus d'une fois dans Origène et dans les Actes des Martyrs : la croix du Christ est son trophée de sa victoire sur la mort, sur les puissances adverses (Origène); par le baptême de sang, les martyrs sont assimilés au Christ crucifié; leur prix et trophée de victoire est une couronne. A partir du III^e siècle, la signatio baptismale est aussi un "trophée de victoire sur les puissances diaboliques". Au IV^e siècle, Eusèbe de Césarée, profitant du syncrétisme impérial, applique l'expression à l'objet de la vision constantinienne (voir Vita Constantini, I, 29, 40, 41; De laudibus, 2; Hist. Eccles. X, 9, 1; IX, 9, 12, etc) et fit son succès dans la littérature hagiographique et homilétique relative à la geste de la croix.

Le prototype L (Sinaï, gr. 493), écrit dans une onciale du VIIIe/IXe siècle, est malgré les divergences qui suivent un excellent témoin de la tradition non métaphrasée de la Lettre; il appuie tour à tour, dans une même proportion, O, R et J, dans une moindre proportion λ (= abcd). Hormis des orthographica divers (78, 83), notamment 2I fautes d'itacisme (3, 46, 62) et 5 cas de non assimilation consonantique (30), on relève, par rapport à ORJabcd, 8 omissions les unes brèves, les autres plus longues (37, 77), 3 additions brèves (29) et 17 variantes (23, 35, 54, 7I, 72, 87, 96).

Le prototype O (Ottoboni, gr. 86), manuscrit étudié du IXe/Xe siècle, tranche sur le reste des manuscrits par l'abondance des divergences individuelles; il en fournit 4I, alors que L en compte 28, R 14 et J 37. Il représente la tradition non métaphrasée de la Lettre; il appuie L 4 fois de manière spéciale, il présente avec R 6 connexions particulières, il s'écarte 7 fois avec J; il n'appuie jamais à lui seul λ (= abcd); en somme il y a dans la tradition de la Lettre un entremêlement plus marqué de O avec R et avec J. En fait d'orthographica, O ne présente que 7 fautes d'itacisme (voir 27) et une assimilation fautive (voir 3). Ses 2I divergences individuelles se partagent en 12 omissions (voir 10), dont 2 par lacune (voir 78; voir aussi le titre), 4 additions brèves, 2 variations dans l'ordre des mots et 23 variantes (voir 9, 15, 2I, 32, 69, 96; 50, 7I, 72); quelques-unes de ces variantes font figure d'erreurs de transcription, résultant d'une lecture vraisemblablement malaisée; ces erreurs de transcription comme les lacunes rappelées ci-dessus donnent à penser qu'un ascendant de O était particulièrement défectueux.

Le prototype R (Roe, gr. 25), du XII^e siècle, se met en vedette de deux manières : 1) par ses orthographica; il présente en effet 50 incorrections orthographiques, dont 47 dues à l'itacisme (52, 93)(contre 26 dans L, 7 dans O et 8 dans J); 2) par le texte: il ne s'écarte du restant des prototypes que par 14 divergences; on distingue 2 omissions, 4 additions dont une longue (doxologie homocousienne et trinitaire), une variation dans l'ordre des mots et 7 variantes (voir 93). R est-il une édition byzantine compilant divers manuscrits de la Lettre, ou représente-t-il un texte de la Lettre qui se serait transmis presque ne varietur? On ne sait au juste; nous pensons toutefois, étant donné les rapports de R avec d'autres prototypes, que la deuxième hypothèse peut être discutée. R est en interférence avec L, O et J, dans une proportion à peu près égale; de par la nature des leçons, il paraît refléter spécialement et à la fois une tradition représentée - attestée par λ (= abcd)(voir 7I, 87, 89, aussi 80, 82, 86, 96).

Le prototype J (Patmos, gr. 669), de style "métochite", malgré son âge plus récent (XIV^e/XV^e siècle) et des barbarismes (voir par ex. 60, 62) atteste, contre LOR, plus d'une leçon difficilior (par ex., 7I - 72); il représente une tradition intermédiaire entre λ (= abcd) et LOR. Il offre des divergences pareilles à O, dans quelques cas; et ceci fait supposer que la tradition propre à J recoupe la tradition propre à O. Parmi les 37 divergences individuelles de J, on note 6 omissions brèves (voir 23), deux additions brèves, 1 variation dans l'ordre des mots et 28 variantes (voir 11, 14, 25, 33, 35, 36, 60, 62, 8I, 93), dont plusieurs sont des bévues de lecture ou des barbarismes;

les orthographica comprennent 8 fautes dues à l'itacisme, et quelques cas qui montrent que J tend à supprimer le nu éphelecyastique devant consonne (voir 3); à ce point de vue, celui de la correction orthographique, ce sont O et J qui sont les plus soignés.

Quant aux prototypes a, b, c, d, rappelons leur homogénéité par opposition à LORJ (voir I - 45) ou à certains de ces derniers (voir 71 - 98); ils présentent un clivage entre ab et cd; ab s'éloigne plus que cd de LORJ; les prototypes abcd attestent ensemble une recension métaphrasée de la Lettre; ils ont un ascendant commun (λ). Quant aux divergences individuelles de a, b, c et d, elles sont très peu nombreuses dans le cas de a et de b.

Le prototype a (Vatican, gr. 2033), du Xe/XIe siècle, outre une seule faute d'itacisme, compte 7 divergences individuelles : 2 variations dans l'ordre des mots et 5 variantes (voir 97, voir aussi 56, 83).

Le prototype b (Vatican, Palatin gr. 27), du XIe siècle, outre 2 fautes d'itacisme, présente 5 divergences individuelles : 2 omissions, dont une longue, 3 variantes (voir 54).

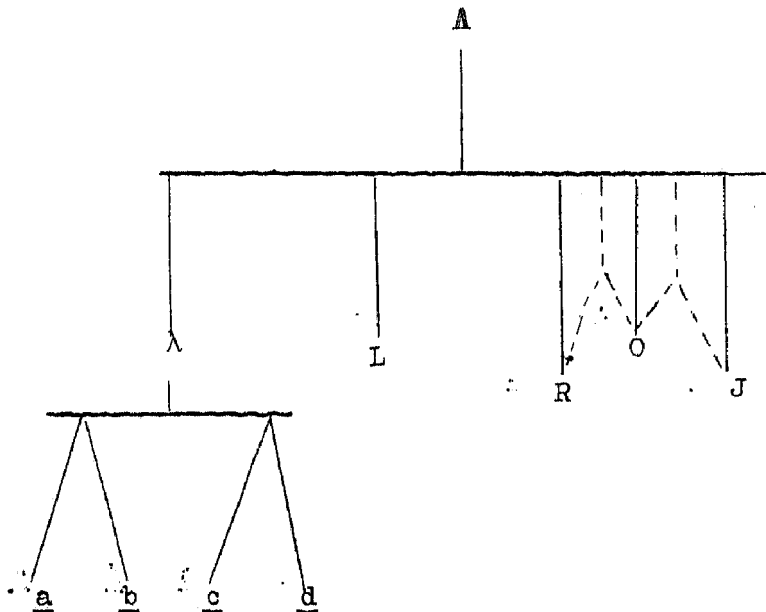
Quant aux prototypes c et d, ils abondent en divergences individuelles.

Le prototype c (Jérusalem, Taphos gr. 6), du XIe siècle, d'une écriture maniérée, est d'une orthographe déplorable: plus de 50 fautes d'itacisme et 21 divergences individuelles, qui détériorent le texte : 2 omissions

brèves (voir 30), 4 additions brèves, 1 variation dans l'ordre des mots et 14 variantes (voir 7, 16, 52, 71, 64, 86).

Le prototype d (Barocci, gr. 240), du XII^e siècle, est plus correct que c : on relève 6 incorrections orthographiques et une tendance à supprimer le nu éphelcys-tique devant consonne (voir 46, 50, 62); il présente 24 divergences individuelles : 1 omission brève, 7 additions, 6 variations dans l'ordre des mots et 10 variantes (voir 4, 16, 38, 44, 64, 70); le manuscrit d semble trahir une assez nette intervention du copiste; celle-ci se manifeste par des additions (voir 38, 83), de nombreuses modifications dans l'ordre des mots (voir 38) et le genre de certaines variantes (voir 4 et 16, 44 et 70).

Les résultats acquis par nos recherches sur le classement des 8 prototypes peuvent être représentés par le schéma qui suit :



Appendice

LES EDITIONS IMPRIMEES

Les éditions, qui sont énumérées ci-dessous dans l'ordre chronologique, sont celles qui contiennent le texte grec d'une pièce cyrillienne au minimum; les sources utilisées dans chacune sont indiquées brièvement. L'exposé de la première édition seule sera plus détaillé.

1. GRODECIUS, Vienne, 1560

Il s'agit de l'édition princeps de Myst. I - V, qui très tôt tomba dans l'oubli et dont l'existence même fut mise en doute (1); au terme d'une longue enquête (2), nous avons appris qu'un exemplaire se trouvait à l'Oesterreichische Nationalbibliothek (3), un autre à la Biblioteka

-
- (1) Voir MILLES, praefatio, TOUTTEE, praefatio. Elle est signalée en termes vagues dans le catalogue des manuscrits d'Augsbourg établi en 1602 par Welser: en marge de la description du cod. XIII (actuellement, Munich, gr. 394 = M; voir notre n° 3), on lit: "Exstant graece et latine Cyrilli editae nomine, anno 1560. Viennae". Notons également que le cardinal Sirleto possédait un exemplaire de cette édition: il suffit de consulter le cod. Vatican, lat. 6937, fol. 332r et le cod. Vatican, lat. 6163, fol. 222r.
 - (2) D'après nos recherches personnelles et d'après les réponses que l'on nous fit, il n'y a pas d'exemplaire de cette édition à Paris, à Rome, à Naples, à Venise, à Oxford, ni en Belgique.
 - (3) Le Dr F. Unterkircher, directeur de la Handschriftensammlung de cette Bibliothèque, a eu la bienveillance de nous signaler le "liber rarissimus" et de nous faire parvenir un microfilm; au cours de notre séjour à Vienne, nous avons pu étudier cette édition.

Uniwersytecka de Lublin (Pologne)(1).

L'exemplaire de Vienne est coté 69.R.46 (rar.I32); le volume comprend 9 binions (36 feuillets), précédés et suivis d'un feuillet de garde; chaque feuillet mesure 201 x 150 mm, la surface écrite, 138 x 85 mm. Au bas du fol. 1r, figure une dédicace manuscrite biffée; on peut en lire "D. (Federico ?) Ioannes Grodecus dedit".

Le volume comporte 2 foliotations indépendantes et successives (I - XV, I - XV); la première foliotation est celle des feuillets contenant le titre et le texte grec de Myst. I - V, la deuxième, celle des feuillets où figure une traduction latine de Myst. I - V; entre ces 2 parties, on lit une préface en latin. Nous reproduisons le titre grec et le titre latin qui se trouvent au fol. 1r de la première partie : " τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ὁμῶν κυρίλλου

ἀρχιεπισκόπου ἱεροσολύμων μυσταγωγικαὶ κατηχήσεις πέντε

πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς . Sancti Patris Nostri

Cyrilli Archiepiscopi Hierosolymorum Mystagogicae catecheses quinque, ad eos qui sunt recens illuminati. Quae nunc primum et Graece et Latine simul eduntur, ut qui dubitet de Latinis, ad Graecas possit recurrere, qui Graecas non satis intelligat, Latinas legat. IOANNE GRODECIO interprete. VIENNAE AUSTRIAE in aedibus Collegii Caesarii, Societatis Iesu, Anno M.D.LX."

(1) Lettre du Directeur de la Bibliothèque Universitaire de Lublin (31 décembre 1963).

Dans la préface, J.Grodecius (1) signale qu'il publie pour la première fois les Myst. (istae nunc primum in lucem prodeunt, catecheses Mystagogicae), que les Cat. n'ont pas encore été publiées (decem et octo catecheses Graece scriptae, et nondum quod sciam typis excussae); après avoir parlé des sources de son édition (nous allons y revenir), il donne le motif qui le détermine à publier les Myst. : "In quibus edendis hoc unum spectabamus, ut vel ex hoc auctore vetustissimo, novatores nostri temporis, intelligant res antiquas et sanctissimas esse, et ante tot secula in Ecclesia Catholica receptas et usitatas fuisse; quae nunc ab illis tantopere convelluntur et profanantur".

Voici le passage important sur les sources de l'édition : "Quas (Myst. I - V) cum Franciscus Torrensis, vir et Graecarum, et sacrarum literarum peritissimus, et insigni quadam pietate praeditus. R.D. Varmien. Episcopo, patrono meo colendissimo, cum esset in urbe, legendas didisset, et ille vehementer easdem laudaret, atque ad Ecclesiae catholicae dogmata, quae nunc a sectariis convelluntur, cum primis utiles esse diceret : eas ego primum mihi ipsi Graece descripsi: deinde rogatus et incitatus a familiari quodam amico meo, vertere ipsas in Latinum tentavi. Sed cum mendosum admodum, et multis in locis mutilum exemplar illud, quod erat Venetiis scriptum, deprehendissem, et Antistiti meo istud retulissem: ex mandato deinde illius cum Francisco Torrensi contuli, ut ex alio exemplari, quo ille manu sua descriptum, ex Calabria Roman attulerat, correxi, et multa quae defuerant

(1) Sur J.Grodecius (1525 - 1590), chanoine de Breslau (Wrocław), voir ZIMMERMANN, Das Breslauer Domkapitel, p. 272-275; il fut camérier du cardinal Stanislas Hosius, (1504 - 1579), pendant la dernière session du concile de Trente; en 1560, il accompagna Hosius à Vienne; c'est à cette occasion qu'il publia l'ouvrage dont nous parlons.

adieci : Postremo et versionem meam subieci illius iudicio: cui cum ipse diligenter limam adhibuisset, et eam appropasset: visum est tandem Praesuli meo, ut utrumque exemplar, et Graecum emendatum et Latinum a me utcunque factum ederetur: ut si quis de Latino exemplari dubitaret, ad Graecum possit facile recurrere".

Le contexte historique de l'édition princeps des Myst. I - V est celui du concile de Trente et de la condamnation des "novatores".

Torrès a fait connaître les Myst. à Hosius et à Grodecius; Grodecius a utilisé 2 manuscrits, l'un corrompu et mutilé venant de Venise, l'autre, ramené de Calabre par Torrès, qui aurait été "manu sua descriptum" (1).

La collation de l'édition princeps permet de déterminer que les 2 manuscrits utilisés par Grodecius sont d'une part le manuscrit X, copie dérivée de S (cod. Venise, gr.II, 35), d'autre part le manuscrit O; par ailleurs elle ne permet pas de déceler si en réalité une copie intermédiaire exécutée par Torrès a existé.

Les exemples que nous donnons sont pris à Myst. IV. Notons en passant que l'édition de Grodecius est tout à fait incorrecte dans les orthographica.

- 1) titre IO97-IO98 καὶ παρέδωκα O, Grod, ὁ καὶ παρέδωκα SX, ᾧ καὶ παρέδωκα

(1) Voir notes du manuscrit O, au n° 1 de l'inventaire dans la première partie.

- 2) IO97, B 1/2 οἰκεῖω νεύματι O, om SX, οἰκεῖτον αἵματι
Grod -- dans O, le nu initial du deuxième mot n'est pas
 lié au reste; une main du XVI^e siècle a corrigé la der-
 nière lettre du premier mot, omicron en oméga.
- 3) IO97, A 3/4 εἰς γάμον σωματικὸν O Grod (grec),
 εἰ γὰρ σωματικῶς SX, si enim ad nuptias corporeas
Grod (trad. latine).
- 4) 1101, A 8 ὑπαγορεύει codd., ὑπαγορεύσει Grod;
 les lettres epsilon-upsilon de O ont été mal lues; le
 futur est passé successivement dans les éditions Morel,
 Prévot, Milles, Touttée, Reischl-Rupp, Quasten, Cross
 (voir plus loin).
- 5) 1101, B 9/10 ἵνα τὴν... ἔχης γέννησθε O,
 διὰ τὴν ἣν ἔχεις ... ἵνα γενήσῃ SX, ἵνα διὰ
 τὴν ἣν ἔχεις ἵνα γέννησθε Grod.
- 6) 1104, B 5 λευκὰ καὶ λαμπρὰ S, λευκὰ ὄντως
 καὶ λαμπρὰ O, λαμπρὰ καὶ λευκὰ X Grod.

2. HOSIUS, Anvers, 1560

Dans un ouvrage intitulé Confessio Catholicae fidei christiana...., publié à Anvers en 1560 (1); dans le chapitre De Sacramento Eucharistiae (= cap. XXXIX), au fol. 86v-87v, on lit le texte grec de Myst. IV; celui-ci est suivi de sa traduction latine. Nous ignorons si le texte de Hosius est antérieure ou non à l'édition de Grodecius; les deux sont de l'année 1560.

(1) La Confessio...de Hosius a connu une grande diffusion; sortie de presse la première fois en 1552, elle fut réimprimée d'année en année, pendant près de 20 ans. Nous avons fouillé systématiquement les successives "réimpressions et rééditions" (revues, corrigées et augmentées) de Hosius; c'est dans la réédition de 1560, que Myst. IV figure pour la première fois.

St. Hosius signale sa source en ces termes: "Cyrillus quoque Hierosolymitanus Graecus (cuius catecheses communicaverat nobiscum, Romae cum essemus, Guilhelmus Scirletus Protonotarius Apostolicus, vir pius et doctus, neque mediocri trium linguarum peritia praeditus) in quarta sua Catechesi quam de hoc sacramento conscripsit, iis verbis utitur". Suit Myst. IV.

L'examen de la collation nous permet de déceler qu'il s'agit du cod. Ottoboni, gr. 220 (= X); il suffit d'une leçon pour le montrer, savoir θεῶσθαι αὐτοῦ τὴν δόξαν

; cette leçon inspirée de Joh., I, 24, et qui de la part de Nathanaël constitue une "variation sur un thème biblique", est bien une divergence individuelle de X, (avant certes d'être reproduite vers 1565 dans la copie Z). Il importe de préciser que Hosius a complété le texte déficient par endroits de Myst. IV, à l'aide des "corrections X3" (vraisemblablement de Francisco Torrès).

En bref, Hosius et Grodecius ont utilisé en 1559/1560 la copie X; celle-ci était d'origine vénitienne; elle appartenait à Sirleto; on sait par ailleurs qu'elle est de la main de Jean Nathanaël et qu'elle dérive du cod. Venise, gr. II, 35.

3. MOREL, Paris, 1564

L'édition dont il est ici question comporte 226 pages; l'exemplaire que nous utilisons est celui coté "ouvrage CC 8° 973" de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris; il ne contient pas de version latine du texte grec. Outre

les 226 pages mentionnées ci-dessus, le volume contient 3 feuillets en tête (nous paginons I - VI).

On lit à la page III le titre et les indications suivantes : " τοῦ ἁγίου κυρίλλου ἱεροσολύμων ἀρχιεπισκόπου ,
κατηχήσεις .

Sancti Cyrilli Hierosolymorum Archiepiscopi Catecheses. Ex Bibliotheca Henrici Memmii libellorum supplicum Regia Magistri. Parisiis M. D. LXIIII. Apud Guil. Morelium in Graecis typographum Regium."

Le volume contient les pièces cyrilliennes suivantes : Cat. IV, VI, VIII-X, XV, XVIII, Myst. I - V.

Le texte de Myst. I - V reproduit celui de l'édition de 1560 (Grodecus); il est corrigé dans une trentaine de cas.

Quant au manuscrit d'où parviennent Cat. IV, VI, VIII - X, XV, XVIII, il appartenait à la Bibliothèque d'Henri de Mesmes, comme il est dit dans le titre; il s'agit du cod. Paris, gr. 954 (= P); dans l'édition et dans le manuscrit on a les mêmes pièces, la même omission dans Cat. X, la même absence de sous-titres dans Cat. IV; Cat. XV est présentée dans l'édition comme Cat. XI, en raison du sous-titre hybride de P. La collation confirme.

IV. GRETZER, Ingolstadt, 1600

L'édition princeps de la Lettre à Constance est due à J.Gretzer; on la trouve au tome II, p. 512 - 519, du

"De Cruce Christi. in quo varia graecorum auctorum encomiastica monumenta Graeco-latina de SS. Cruce continentur nunc primum ex variis bibliothecis eruta et in lucem edita" (Ingolstadt, 1600).

Gretser a établi le texte de la Lettre à l'aide du cod. Munich, gr. 27I, fol. II9r - I20v (= h); le texte est accompagné d'une traduction latine.

V. PREVOT, Paris, 1608

L'édition du bordelais J. Prévot contient Proc., Cat. I - XVIII, Myst. I - V, Lettre; le texte grec est accompagné d'une traduction latine de Grodecius (1563/1564) légèrement remaniée (p.1 - 555); outre ces 555 pages, on compte au début 25 pages non numérotées (titre, dédicace au pape Paul V, etc.), et à la fin 25 pages également non numérotées (index).

Le titre est le suivant : " τοῦ ἐν ἁγίοις
πατρὸς ἡμῶν κυρίλλου ἱεροσολύμων ἀρχιεπισκόπου κατηχήσεις.
Sancti Patris nostri Cyrilli Hierosolymorum Archiepiscopi
Catecheses, ex variis Bibliothecis, praecipue Vaticana,
Graece omnes nunc primum in lucem editae, cum Latina interpretatione Ioannis Grodecii, plerisque in locis aucta et
emendata, studio et opera Ioan. Prevotii Burdegalensis. Ad
Paulum V. Pont. Max. Parisiis. Apud Claudium Morellum....
M.DC VIII^o."

Les manuscrits utilisés proviennent "ex variis Bibliothecis, praecipue Vaticana"; dans la dédicace au pape

Paul V, il précise : "Meliores igitur nactus Codices in celeberrima ac copiosissima S.T. Bibliotheca Vaticana, Graecarum aliquot Catecheseôn excusarum infinitas propre lacunas supplevi, mendas correxi".

L'examen de l'édition nous permet de dire que Prévot a établi le texte à l'aide de l'édition de Grodecus de 1560, de l'édition Morel de 1564 et à l'aide des manuscrits suivants :

- 1) Paris, gr. 954 (= P)
- 2) Ottoboni, gr. 220 (= X)
- 3) Ottoboni, gr. 446 (= G)
- 4) Vatican, gr. 603 (= Y)

VI. MILLES, Oxford, 1703

L'édition de Th. Milles faite à Oxford en 1703 porte le titre suivant : " τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν , κυρίλλου ἱεροσολύμων ἀρχιεπισκόπου τὰ σωζόμενα .

S.Patris nostri Cyrilli Hierosolymorum Archiepiscopi opera, quae supersunt, omnia; Quorum quaedam nunc primum ex codd. Mss. edidit, reliqua cum codd. Mss. contulit, plurimis in locis emendavit, Notisque illustravit Tho. MILLES S.T.B. ex aede Christi.Oxoniae."

On y lit Proc., Cat. I - XVIII, Myst. I - V, Lettre, Hom. paral. (p. 1 - 317); sur 24 pages non numérotées, ajoutées à la fin, figurent un index locorum S.Scripturae et un index rerum; 26 pages non numérotées, ajoutées en tête du volume, contiennent le titre reproduit ci-dessous, la dédicace, la Praefatio et les Veterum testimonia; dans la

préface, Milles signale les manuscrits utilisés; il s'agit 1) du cod. Roe, gr. 25 (R), 2) du cod. Casauboni (= g), 3) du cod. Oxford, Auct. E-I-16 (= I); l'examen du texte montre que Milles a reproduit l'édition Prévot, hormis de rarissimes modifications, qu'il a donné dans un apparat les divergences des 3 manuscrits signalés dans la préface et qu'il a ajouté à l'édition Prévot l'Homélie sur le paralytique telle qu'on la lit dans le manuscrit R (mutilée de l'intérieur).

VII. TOUTTEE, Paris, 1720 (voir PG 33)

Dom Antoine-Augustin Touttée, bénédictin de la congrégation de Saint Maur étant mort de tuberculose en 1718, ce fut son confrère Dom Maran qui mit la dernière main à la remarquable édition des oeuvres de saint Cyrille qui parut à Paris en 1720. Cette édition porte le titre suivant : " τοῦ ἐν ἀγίοις κωρίλλου ἱεροσολύμων ἀρχιεπισκόπου τὰ εὐρισκόμενα πάντα .

. S.Cyrilli Archiepiscopi Hierosolymitani opera quae exstant omnia et eius nomine circumferuntur, ad Manuscriptos codices nec-non ad superiores Editiones castigata, Dissertationibus et Notis illustrata, cum nova interpretatione et copiosis indicibus. Cura et studio Domni Antonii-Augustini Touttée, Presbyteri et Monachi Benedictini e Congregatione S.Mauri. Parisiis....M DCC XX."

Proc., Cat. I - XVIII, Myst. I - V, Hom.paral., Lettre couvrent les pages 1 - 354 (voir PG 33, col. 352 - II76); on trouve une liste de variantes lectiones minoris momenti aux p. 389-394 (non reproduite dans PG 33), une étude

sur la Basilique de la Résurrection de Jérusalem (col. 417-426)(PG 33, col. 1261 - 1230), un index locorum scripturae sacrae (p. 426 - 437) (non reproduit dans PG 33) et un index rerum (p. 438 - 472)(PG 33, col. 1633 - 1716); en tête du volume, figure une praefatio concernant les éditions cyrilliennes écrite par Dom Maran, une notitia codicum descriptorum, trois dissertationes cyrillianae, enfin les Veterum testimonia (PG 33, col. 9 - 322).

La notitia codicum descriptorum nous renseigne sur les sources utilisées : il s'agit d'une part des éditions de Hosius (1562), Morel (1564), Gretser (1600), Prévot (1608), Milles (1703), d'autre part des manuscrits suivants :

a) recueils cyrilliens : Ottoboni, gr. 86 (= O) et gr. 220 (= X); Coislin, gr. 229 (= C); "codex genovevanus et codex genovevanus vetus" (= g); Paris, gr. 953 (= P), 1335 (= Q);

b) pièces isolées : Paris, gr. 771 (= w), gr. 476 (= B 6); Vatican, gr. 2053 et 2056 (= B 5 et B 7); Paris, gr. 1447 (= i).

c) diverses citations.

Dom Touttée a connu les manuscrits O, X par une collation de son confrère Philippe Raffier, B5 et B7 par une collation de B. de Montfaucon.

VIII. REISCHL et RUPP, Munich, 1848 et 1860

L'édition de Munich est composé de deux tomes; ceux-ci sont dans les exemplaires que nous connaissons reliés en un seul volume.

Dans le premier tome, publié par G.Reischl en 1848, on trouve, p. 1 - 322, Proc., Cat. I - XI, le texte est accompagné d'une traduction latine; en tête, figurent 155 pages de préliminaires divers :

1) le titre (p. I): " τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν κυρῶλλου ἱεροσολύμων ἀρχιεπισκόπου τὰ σωζόμενα .

S. Patris nostri Cyrilli Hierosolymorum archiepiscopi opera quae supersunt omnia. Ad libros Mss. et Impressos recensuit notis criticis commentariis indicibusque locupletissimis illustravit Guilielmus Carolus Reischl....., volumen I, Monaci, MDCCXLVIII."

2) une Praefatio (p. V - XII);

3) des Prolegomena (p. XIII - CLXII).

Reischl a utilisé les éditions de Milles (1703) et de Dom Touttée (1720); il n'a disposé que de 2 manuscrits:

1) Munich, gr. 394 (= M)

2) Munich, gr. 278 (= D)

Le deuxième tome (Munich, 1860) est l'oeuvre de J.Rupp; il contient les pièces cyrilliennes suivantes : Cat. XII - XVIII, Myst. I - V, Hom.paral. et Lettre; le titre est identique à celui du premier tome, si ce n'est certes le nom de Rupp et la date (p.I); dans une brève introduction (p. III-IV), Rupp note qu'il a disposé d'une collation de l'actuel cod. Vienne, theol. gr. 29 (= W), faite en 1848 par J.Müller. Le tome II comprend 495 pages, y compris l'index des passages bibliques (p. 459 - 474) et l'index rerum (p. 474 - 494).

Il a établi le texte grec à l'aide des manuscrits M et D (voir ci-dessus), de la collation par Müller du cod. Vienne, Theol. gr. 29 (= W); il a utilisé, comme Reischl, les éditions de Milles et de Dom Toutté. Dans le cas de la Lettre et de Hom.paral., il reproduit littéralement le texte de Dom Toutté. Notons qu'on trouve, aux p. 396 - 398, l'index des Cat. I - XVIII et de Myst. I - V, à peu près tel qu'on le lit dans M (fol. 1r - 2v).

IX. CLEOPAS (+) et ALEXANDRIDES, Jérusalem, 1867 et
1868

Cette édition est assez rare; comme l'édition de Munich, elle comporte 2 tomes reliés en un seul volume; le premier (p. 1 - 389) contient Proc. et Cat. I - XI (Jérusalem, 1867), le deuxième (p. 1 - 309), Cat. XII - XVIII (Jérusalem, 1868); le texte est accompagné de commentaires en grec très prolixes, soit en notes, soit à la fin du volume (p. 311 - 372); en tête du volume, on trouve une préface en 14 pages; celle-ci nous apprend que Denys Cléopas mourut en 1861 et que ce fut Photius Alexandrides qui poursuivit le travail commencé par Cléopas.

L'édition repose sur les éditions de Milles (1703) et Toutté (1720), ainsi que sur le cod. Nicosie, gr. 19 (= K) que Cléopas collationna au cours d'un séjour à Nicosie. Un troisième tome, annoncé dans la préface, qui devait contenir Myst. I - V, ainsi que les autres oeuvres attribuées à Cyrille de Jérusalem, n'a jamais été publié. Pour le "titre-fleuve" du volume, voir dans la bibliographie, CLEOPAS-ALEXANDRIDES.

X. DORN, Turin, 1914

Il s'agit ici de 2 recensions de Cat. II, que le munichois Joh. Dorn publia dans un article intitulé Zur zweiten Katechese des Cyrill von Jerusalem (dans "Didaskaleion", anno III, fasc.1, Turin, 1914, p. 1 - 39)(1).

Dorn s'est fondé sur les éditions de Milles (1703) et Toutté (1720), ainsi que sur les manuscrits suivants :

- 1) Munich, gr. 394 (= M)
- 2) Naples, gr. 8 (anc. Vienne, suppl.gr. 6 1)(=N)
- 3) Munich, gr. 278 (= D)
- 4) Vienne, suppl. gr.14 (= V)

Il a utilisé, sans le signaler, l'édition de Munich (REISCHL-RUPP, 1848 - 1860).

XI. QUASTEN, Bonn, 1935

Les 5 Myst. ont fait l'objet d'une publication spéciale dans les Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima, II (Florilegium Patristicum; VII)(Bonn, 1935); la publication est l'oeuvre de Joh. Quasten.

Contrairement à l'opinion commune, il ne s'agit pas d'une édition critique; Quasten a établi le texte à partir

(1) D'après les prototypes O, NMWR, C, SK, xy, z1, Cat. II est transmise dans 6 recensions; l'étude de cette pièce nous permet de réduire les 6 recensions à 2 traditions.

des éditions de Milles (1703), Touttée (1720), Reischl-Rupp (1848-1860).

XII. CROSS, Oxford, 1951

Pas plus dans la plaquette de F.L. Cross, intitulée St. Cyrill of Jerusalem's Lectures on the Christian Sacraments. The Procatechesis and the Five Mystagogical Catecheses (Texts for Students, n° 51) (Londres, 1951) que dans la publication de J. Quasten, on ne trouvera une édition critique de Proc. et de Myst. I - V, mais un texte établi à partir des éditions de Milles, Touttée, Reischl-Rupp, Quasten; F.L. Cross a d'ailleurs pris soin de le signaler : "The text in the present volume does not pretend to be more than a revision of those already in print" (p.XXXV).

L'examen des éditions imprimées des oeuvres cyrilliennes nous conduit à faire quelques remarques.

Il a fallu près de 2 siècles pour que l'ensemble des oeuvres cyrilliennes soient imprimées : l'édition principes de Hom.paral. est celle de Milles (1703).

Toutes les éditions ont le même défaut (sauf les éditions principes): elles partent du textus receptus et modifient celui-ci en insérant quelques leçons prises à l'un ou l'autre manuscrit; au terme de l'évolution, on constate une nouvelle manière de publier des textes: celle-ci consiste à faire une révision des éditions préexistantes, autrement dit à publier "une édition des éditions". Il va de soi que partir du textus receptus n'est pas critique.

Par ailleurs, l'étude des éditions nous permet de dire qu'aucune collation de manuscrits n'a été faite minutieusement. La tendance générale consiste à ne consulter le manuscrit que lorsque le textus receptus paraît insatisfaisant.

Enfin, on ne s'est nulle part posé le problème de l'étude critique de la tradition manuscrite des oeuvres cyrilliennes; c'est sur l'étrange théorie des "boni, meliores, novi codices"-quand il y a "codices" - que reposent les successives éditions des textes cyrilliens.

CONCLUSIONS GENERALES

Le but final de notre travail est d'établir de manière critique le texte des oeuvres cyrilliennes. L'exposé qui précède relatif à l'inventaire et au classement des manuscrits n'est qu'une étape de ce travail, mais c'est une étape indispensable.

Il s'ensuit de là que nous n'avons pas résolu tous les problèmes qui se posent. Toutefois un certain nombre de résultats importants sont acquis, tant en ce qui concerne les manuscrits eux-mêmes que le classement de ceux-ci.

Les manuscrits

La première exigence qui s'imposait au point de départ de notre étude était de dresser la liste des manuscrits, de présenter et de décrire les plus importants d'entre eux.

Une centaine de manuscrits ont été signalés. Nous avons rangé à part les manuscrits où figurent les plus marquantes des citations cyrilliennes antérieures au Xe siècle, ainsi que les manuscrits des Homélies de Basile de Césarée, où on lit la Procatéchèse et la Catéchèse IX dans une recension particulière (voir nos n°s 49 - 74); au passage nous avons noté que les citations ainsi que la tradition basilienne de la Procatéchèse et de la Catéchèse IX réclamaient des études spéciales. Les citations et la tradition basilienne présentent

un réel intérêt; celui-ci est néanmoins subsidiaire, notamment par rapport aux recueils cyrilliens.

C'est aux recueils cyrilliens qu'on a accordé le plus d'importance; à notre connaissance, ils sont transmis ou attestés par 29 manuscrits (voir nos n°s I - 27). Les descriptions des catalogues étant généralement insuffisantes, du moins celles des plus anciens, nous avons été obligé de préciser, de vérifier et de fournir dans plusieurs cas pas mal de détails.

En outre, nous avons présenté 21 manuscrits (voir nos n°s 28 - 48) qui transmettent l'une ou l'autre pièce cyrillienne, seule, c'est-à-dire isolée des autres: Catéchèse II (voir n°s 28 - 31), Catéchèse XII (n° 32), Catéchèse XIII (n° 33), Catéchèse XV (n° 34 - 37), Lettre à Constance (n° 38 - 45), Homélie sur le paralytique (n° 46 - 48).

Il va de soi que l'inventaire que nous avons établi ne prétend pas être exhaustif, que la datation des manuscrits que nous avons proposée est toujours affectée d'un coefficient de relativité.

Les copies dérivées

La deuxième exigence consistait dans l'élimination des témoins secondaires, dans le but de déterminer les témoins seuls nécessaires à l'établissement du texte.

Nous avons en premier lieu examiné attentivement les recueils. Ceux-ci sont transmis par 29 manuscrits, conven-

tionnellement désignés par les sigles O, N, M, S, K, C, W, A, R, Q, P, J, U, H, I, X, Y, G, V, F, Z, T, E, D, m, n, o, g, q. Nous avons établi que 18 d'entre eux devaient être considérés comme des copies et partant éliminés; il s'agit des manuscrits J, U, H, I, X, Y, G, V, F, Z, T, E, D, o, n, m, g, q. Les schémas de dérivation (on les reproduit plus loin) indiquent que G, V, F, E, D, T, o, n, m dérivent de O, que J, H, X, Y, Z descendent de S, que U et I proviennent respectivement de Q et de P, que les sources de g sont G et Y, que la source de q est R.

Les témoins éliminés sont tous des manuscrits de papier, postérieurs au XIV^e siècle, exécutés, la plupart en Italie (G, V, F, E, D, T, o, n, m, X, Y, Z, g), les autres, soit en Angleterre (q), soit dans le Péloponnèse (U), soit en France (I); J et H paraissent d'origine orientale.

En second lieu, nous avons étudié les témoins de la Lettre à Constance; celle-ci est transmise par 23 témoins, soit comme pièce satellite dans des recueils cyrilliens (O, S, R, J, H, X, Y, G, V, F, T, E, D, g, q), soit isolément, en dehors des recueils cyrilliens (L, a, b, c, d, e, f, h). Pour l'élimination des témoins H, X, Y, G, V, F, T, E, D, g, q, il faut se reporter ci-dessus aux recueils. On a démontré que rien n'excluait que f soit une copie dérivée de a, que e et h soient des copies dérivées de b. Par ailleurs, nous avons examiné un "cas-limite", celui de S; après avoir montré qu'il était un témoin hybride, tenant à la fois de R et de b, nous l'avons éliminé; le schéma de dérivation de la Lettre reprend tous ces résultats, on le reproduit plus loin.

L'opération visant à réduire le nombre des témoins des recueils cyrilliens et de la Lettre à Constance n'a pas

mal réussi: la liste des manuscrits (voir Inventaire) est raccourcie de 21 unités, l'élimination de 18 témoins des recueils et de 4 témoins de la Lettre à Constance déblaye considérablement le terrain, la tâche est allégée.

Les prototypes

La troisième exigence est partiellement corollaire de la deuxième; elle imposait de déceler parmi les témoins indispensables à l'établissement du texte les degrés d'affinités qu'ils présentent entre eux, de caractériser chacun de ces témoins. Nous avons amorcé cette partie de l'étude sans la développer, si ce n'est pour 2 pièces, la Procatéchèse et la Lettre à Constance.

La Procatéchèse est transmise par 5 prototypes (O, M, S, K, R) (mis à part certes la tradition basilienne). L'étude de la collation a permis de montrer d'une part que S et K sont apparentés comme des frères jumeaux et qu'ils postulent un ascendant commun, γ (voir ci-après le schéma de dérivation), d'autre part que O, M, γ (SK), R sont entrecroisés de telle manière qu'il n'est pas possible, sans tomber dans l'arbitraire, d'esquisser leur généalogie.

La Lettre à Constance figure dans 8 prototypes (L, O, R, J, a, b, c, d). De l'étude de la collation; on a dégagé que a, b, c, d postulait un ascendant commun, de caractère métaphrastique (λ), que l'entremêlement des leçons entre λ , L, O, R, J était le signe d'une ramification complexe de la tradition; on a conclu qu'il était vain de vouloir dé-

brouiller cette tradition (voir le schéma de dérivation ci-après).

Pour ce qui a trait aux prototypes des recueils cyrilliens (O, N, M, S, K, C, W, A, R, Q, P), nous avons seulement signalé quelques particularités qui orientent le classement. On a en outre indiqué, en passant, qu'il y avait parmi ces prototypes trois groupes de frères jumeaux, savoir SK, WAR, CQ, lesquels postulent des ascendants que nous convenons d'appeler, pour SK γ , pour WAR α , pour CQ β .

Quoi qu'il en soit des relations particulières existant entre S et K, entre W, A et R, entre C et Q, les prototypes O, N, M, S, K, C, W, A, R, Q constituent 11 témoins indispensables pour l'établissement critique du texte.

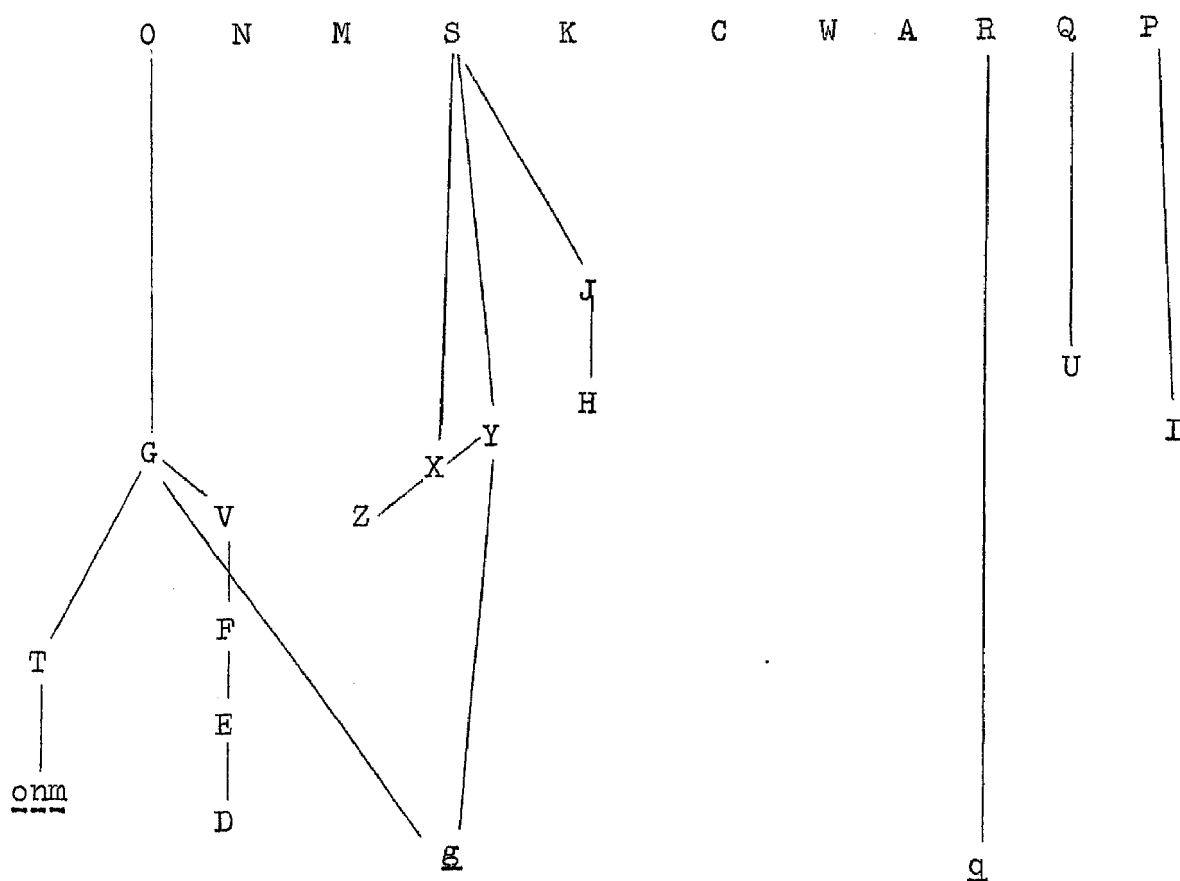
Comparée avec la grande diffusion des 18 Catéchèses et de la Lettre à Constance dans l'Orient chrétien non grec (arménien, syro-palestinien, géorgien, arabe et vieux-slave) ou avec d'autres traditions manuscrites grecques, par exemple celle des Homélies de Basile de Césarée, la tradition manuscrite grecque des oeuvres cyrilliennes est, tout compte fait, d'après les débris et les épaves que nous connaissons, peu représentée.

Schémas de dérivation

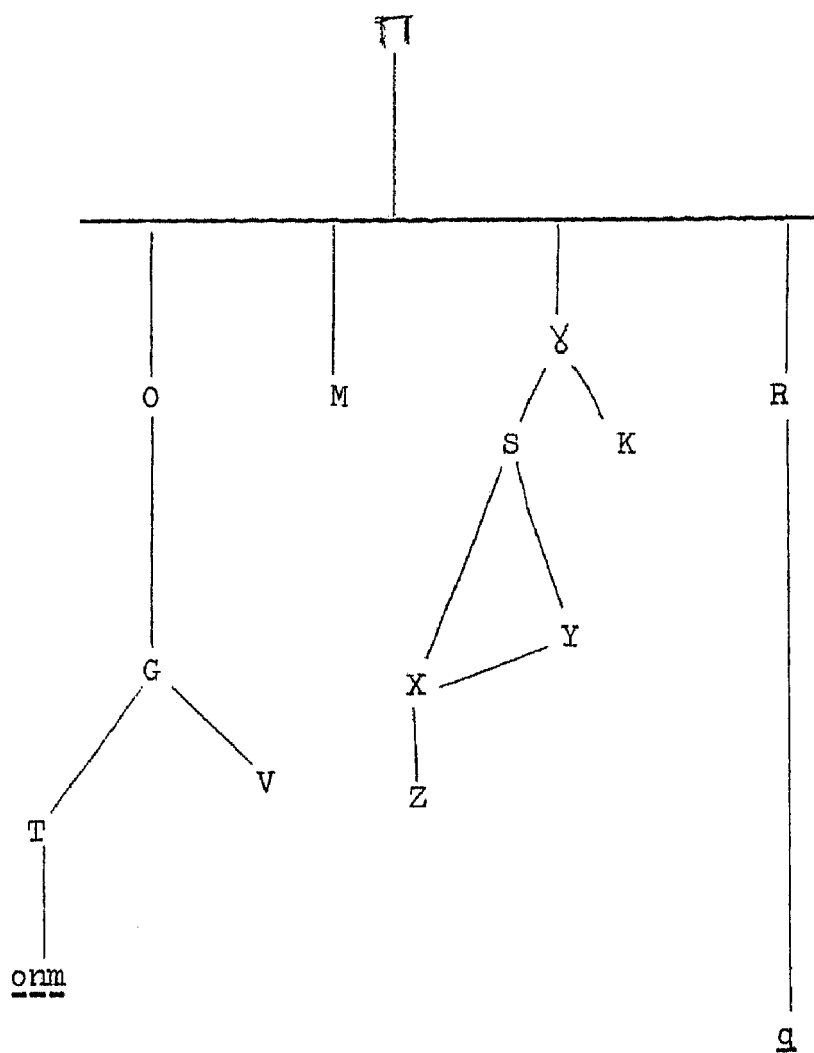
Les 3 schémas de dérivation qui suivent représentent et résument le classement des manuscrits des recueils cyrilliens, de la Procatéchèse (hormis la tradition basilienne) et de la Lettre à Constance. Nous ne signalons pas les cas

d'influence latérale étudiés, si ce n'est pour la Lettre à Constance l'influence de H sur F; nous ne représentons pas non plus schématiquement les relations entre les manuscrits et les éditions.

1. Recueils



2. Procatéchèse



3. Lettre à Constance

